

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

COLLECTIONS

LA REVUE DU LIVRE D'ICI

AOÛT 2020 | VOL. 7, NUMÉRO 2



leslibraires.ca

un atout pour les institutions

Recherche d'une liste d'ISBN

Fonction de listes multiples
et exportation en fichier Excel

Un catalogue de plus de **600 000 livres papier**.

Plus de 100 librairies indépendantes au Québec, en Ontario et dans les Maritimes pour traiter vos commandes.

**Les
libraires**

Avec le
soutien de



**Créez votre compte
institutionnel**
en ligne et commencez dès
maintenant vos achats
de livres papier !

Rendez-vous sur
**leslibraires.ca/
inscription-
institutionnel**

Un nouvel âge d'or de l'imaginaire

En mars dernier, j'ai rédigé mon premier testament olographe. J'ai vingt-neuf ans.

J'y ai inclus les éléments habituels – dispositif funéraire, héritiers, exécutrice testamentaire – mais aussi les mesures à prendre concernant la gestion de mes avoirs numériques, de mes boîtes de courriel ainsi que de mes comptes de réseaux sociaux. J'ai aussi mandaté un collègue proche pour décider ce qu'il faudra faire avec mes manuscrits inédits : les publier ou les reléguer à la déchiqueteuse.

J'ai décidé de ne pas continuer à « vivre » dans les cimetières virtuels du web. De ne pas recevoir des pourriels et des offres promotionnelles après ma mort. Je veux partir l'esprit tranquille.

Évidemment, je suis loin de mourir – du moins, je l'espère. Ce testament constituait pour moi une manière de me libérer d'un poids pour continuer à avancer, pour continuer à écrire.

En ces temps de crise sanitaire, toutefois, l'ironie de la situation est évidente. Je « pourrais » mourir, comme vous. Demain, ou l'automne prochain, si le virus de la COVID-19 entre dans une deuxième phase, ou encore dans dix ans. C'est notre réalité à tous. Les épidémies peuvent surgir n'importe quand et faucher une partie de notre planète surpeuplée. Certains diront que c'est la terre qui cherche à se venger. D'autres rejeteront la faute sur les Chinois ou les mammifères. Une chose est certaine : nous assisterons à de nouvelles chasses aux sorcières, à des récessions économiques, à d'autres désastres à l'échelle globale...

Dans les prochaines années, nous assisterons aussi à un raz-de-marée de publications sur la pandémie du coronavirus. Des journaux de confinement, des récits intimistes de l'hécatombe, des essais sur les erreurs des gouvernements, des romans sur la fin des temps... La science-fiction fait partie de nos réalités. L'anticipation nous rattrape. Nous vivons dans des dystopies.

Ce numéro spécial de la revue *Collections* a été préparé pour paraître dans le cadre du premier Mois de l'imaginaire – qui devait avoir lieu en Août 2020, mais qui a dû être repoussé en raison des mesures de confinement. Lorsqu'un événement célébrant les genres de l'imaginaire – science-fiction, fantastique et fantasy – est annulé en raison d'une pandémie, il n'y a plus de raison d'en douter : l'imaginaire est plus que jamais nécessaire. Et c'est partie remise pour l'an prochain !

Que les mesures de confinement aient été levées ou non lors de la parution de ce numéro, je ne peux que vous encourager à plonger dans les univers surprenants des genres de l'imaginaire. Que ce soit par des romans, des bandes dessinées, des romans graphiques ou des recueils de nouvelles, vous pouvez être sûrs d'être déstabilisés.

La science-fiction, le fantastique et la fantasy – ainsi que leurs sous-genres, tels que l'uchronie et l'urban fantasy, et leurs croisements multiples – soulèvent des questionnements éthiques et politiques sur tous les sujets essentiels de notre époque : l'écologie, le féminisme, le décolonialisme, les classes sociales, les dérives des États et des grandes compagnies, les nouvelles technologies, notre rapport à l'histoire et à l'avenir...

Les pages suivantes offrent d'ailleurs un excellent panorama de l'effervescence actuelle des publications. Les années 2020 marqueront un nouvel âge d'or de l'imaginaire au Québec et au Canada francophone. C'est ce que j'affirmais déjà il y a quelques semaines quand Ariane Gélinas m'a demandé une entrevue pour son dossier qui figure dans ce numéro. Avec la crise actuelle qui marque notre passage vers la nouvelle décennie, il n'y a plus aucune raison d'en douter.

Le pire – et le meilleur – est à venir. À vous de choisir dans quel ordre...

Mathieu Villeneuve

Fondateur et directeur littéraire de la collection

« Satellite » aux éditions Triptyque

Auteur aux éditions La Peuplade

Si vous souhaitez recevoir la liste des titres abordés dans la revue *Collections*, écrivez-nous !
revuecollections.com

Collections est publiée cinq fois par année.

Cette publication de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) compte quatre numéros diffusés au Canada et un destiné aux professionnels du livre européens.

2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec) H1Y 1K4

Téléphone : 514 273-8130

anel.qc.ca info@anel.qc.ca

Directeur général : Richard PRIEUR

Directrice de la publication : Karine VACHON

Éditrices : Audrey PERREAULT, Julie RAINVILLE

Coordonnatrice adjointe : Mariane CHIASSON

Rédaction : Josianne DESLOGES, Patrick NEAULT, Pierre-Alexandre BONIN,

Julie ROY, Amélie PERRON, Bertrand LAVERDURE

Correcteur d'épreuve : Gilbert DION

Graphisme : Marquis Interscript

Illustration de couverture : Julie Rocheleau

Abonnements et publicité : Mariane CHIASSON,

514 273-8130 p. 226, mchiasson@anel.qc.ca

Diffusion et distribution : *Collections* est expédiée gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du Québec (Bibliothèques membres de l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du Réseau BIBLIO du Québec) aux bibliothèques de cégep, aux librairies indépendantes du Québec, ainsi qu'aux commissions et conseils scolaires.

Impression : Marquis Imprimeur

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

ISSN de la version imprimée : 2292-1478

ISSN de la version numérique : 2292-1486

Copyright © 2020

Association nationale des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications

No. 40026940

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

SODEC

Québec
Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Table des matières

Reprendre la chasse aux dragons	4
Des merveilles à pleines pages	9
Surnaturel hypnotique et mythologie	15
La culture littéraire de l'imaginaire du Québec	22
La science-fiction. De l'utopie au cauchemar	31
Quand l'imaginaire s'invite dans la bande dessinée et le roman graphique	36
Imagine !	40
Des livres à découvrir	47
Animons le livre québécois et franco-canadien !	49



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

HÉLOISE CÔTÉ



Josianne **Desloges**

REPRENDRE LA CHASSE AUX dragons

L'écriture est parfois une bataille de longue haleine. Des années après avoir dépêtré tous les nœuds narratifs de *La tueuse de dragons*, une expérience d'écriture exigeante et complexe, Héloïse Côté s'est replongée dans l'univers de ce roman primé pour lui offrir une suite. C'est donc en 2016 que paraît le deuxième volet des aventures de *Deirdra, la tueuse de dragons* qui, au grand plaisir des lecteurs, a fait l'objet d'une réédition en format poche en février dernier.

Six ans séparent la parution initiale des deux livres de la série aux éditions Alire et on peut calculer que presque autant d'années ont passé entre le moment où se termine *La tueuse de dragons* et celui où commence *Les monstres intérieurs*.

Dans l'intervalle, l'auteure a écrit la trilogie *Les Voyageurs* et mis au monde deux enfants. Lors de notre entretien cet hiver, elle sortait tout juste de congé de maternité pour reprendre l'enseignement à la Faculté des sciences de l'éducation et à l'École de langues de l'Université Laval. ►





« *J'ai eu une page blanche de la mort ! Je n'arrivais pas à avancer, je ne savais pas où je m'en allais, j'ai été figée pendant des mois.* »

Héloïse Côté

que dans les légendes anciennes, les dragons crachaient du venin, et non du feu — une enjolvure évoquant l'enfer chrétien. L'auteure complète ses recherches par des incursions dans l'imaginaire européen et asiatique et crée un monde infesté de créatures destructrices. Vénérées par les croyants, mais honnies par les seigneurs qui tentent de protéger leurs biens, les bêtes de ses romans sont traquées par des chasseurs qui revendent les différentes parties des carcasses pour l'appât du gain.

« À la base, *La tueuse de dragons* n'amorçait pas une série. Pour moi, c'était un roman qui se tenait tout seul », indique l'auteure. Un commentaire de Joël Champetier, pendant le travail éditorial, à l'effet qu'elle devrait faire une suite, avait toutefois semé un doute dans son esprit. « Mais tant que je n'avais pas la bonne idée, je ne voulais pas me lancer. Comme je suis quelqu'un de très structuré dans mon écriture, faire une suite non planifiée n'allait pas de soi. C'est la première fois que je faisais ça. »

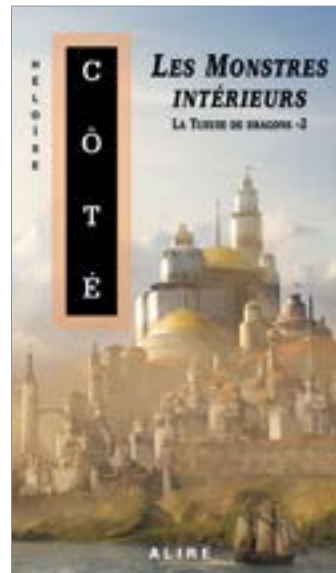
D'autant plus que l'écriture des premières aventures de Deirdra, lancée entre un doctorat et un post-doctorat, n'avait pas été de tout repos. Passionnée depuis l'enfance par les dinosaures et les dragons, Héloïse Côté avait décidé de se mettre à écrire, sans plan et sans filet, un récit qui mettrait en scène des farouches créatures ailées maintes fois dépeintes en fantasy.

« J'ai eu une page blanche de la mort ! raconte-t-elle. Je n'arrivais pas à avancer, je ne savais pas où je m'en allais, j'ai été figée pendant des mois. J'ouvrais mon document Word, je regardais le curseur clignoter et il ne se passait rien. » Elle réussit tout de même à écrire cinquante pages — le chiffre magique qui lui confirme qu'un livre peut exister — et les envoie à son éditeur, Jean Petitgrew. « Je savais que ce n'était pas bon, mais je me disais qu'il allait me dire ce qui n'allait pas. » Celui-ci appelle Joël Champetier à la rescousse. Son avalanche de commentaires francs aide l'auteure à rectifier le tout. « J'ai refait mes classes, mes plans et ma bible », note-t-elle.

Une remarque à l'effet que les dragons du récit sont tous semblables lui donne l'idée de créer différentes espèces. Elle imagine les Sourni (les plus intelligents), les Colossi (les plus gros) et les Minusi (de petits charognards qui se déplacent en bande). Deux lectures l'aident à inventer des traits distinctifs à ses créatures : *Le parc jurassique* de Michael Crichton, qui l'inspire pour décrire ses animaux immenses, et les écrits de Jean-Marie Privat, qui évoque

Des années plus tard, dans *Les monstres intérieurs*, la quasi-extinction des bêtes donnait l'occasion à l'auteure d'aborder une autre sorte de monstres. « J'ai lu beaucoup d'écrits de H. P. Lovecraft, où on ne sait jamais vraiment si le monstre est réel ou imaginaire. Ça m'a amené à creuser le thème de la monstruosité. Après avoir réfléchi à l'impact des dragons sur un écosystème, sur la vie d'un royaume, j'avais envie de parler des bibittes qui nous rongent de l'intérieur », explique-t-elle.

Elle avait également hâte de retrouver son héroïne, de voir comment ses traits de caractère et ses questionnements avaient pu évoluer. Volontaire, hargneuse et sans attaches, Deirdra est inspirée de Lisbeth Salander, de la série *Millenium*. « Je voulais un personnage atypique en fantasy, par rapport à [la fantasy] que j'ai lue adolescente, qui était beaucoup celle des années 1970. Les femmes y sont généralement des demoiselles en péril plutôt que des combattantes. »



Puisqu'affronter des dragons en solitaire, le glaive au poing, lui semblait foncièrement effrayant, Héloïse Côté a imaginé une drogue, la dragonne, qui donne aux tueurs de dragons le courage d'accomplir leur besogne. « Je n'avais pas l'impression que la dépendance avait été un sujet exploité en fantasy. » Suivre son héroïne fonceuse, aux antipodes d'elle-même, a été intéressant, mais aussi épuisant, admet-elle.

Cet élément a obligé l'auteure à réfléchir au comportement et au raisonnement de son personnage sous l'emprise de la drogue, en manque, puis en sevrage, forcé et voulu. « Je sais que mes premières séries plaisent beaucoup aux jeunes adolescents, mais quand un garçon ou une fille de onze ans arrive avec *La tueuse de dragons* ou *Les monstres intérieurs* dans les mains pendant un salon du livre, je suis un peu mal à l'aise de lui recommander ça. Je lui dis de commencer par autre chose. »

D'autant plus que Deirdra a subi des viols récurrents qui sont la source de souvenirs troublants qui la rongent, pendant sa formation de tueuse de dragons. « Je sais que je n'aurais pas osé aborder certains thèmes de *La tueuse de dragons* et des *Monstres intérieurs* quand j'ai écrit les *Chroniques de l'Hudres*, au début de ma vingtaine. On vieillit et ça transparaît dans ce qu'on aborde dans nos livres. »

Son personnage aussi a vieilli. *La tueuse de dragons* aborde une courte période assez intense de sa vie, même s'il y a des retours en arrière. Dans *Les monstres intérieurs*, elle a vécu une relation stable, elle a été heureuse un temps, mais elle se remet en question parce qu'elle a encore ce désir de partir à l'aventure. « Elle ne sait pas si elle est à l'aise dans sa sédentarité », note l'auteure. Le personnage s'assagit et le volet psychologique se complexifie.

« Pour écrire, je connais mon point de départ et mon point d'arrivée, mais je ne sais pas tout à fait comment je vais me rendre d'un à l'autre. En traçant une carte, ça m'aide à voir dans quels types de territoires mes personnages vont passer et comment ils vont se rendre à la fin. Ça m'aide à visualiser le déroulement du roman. »

Héloïse Côté

AGRANDIR LA CARTE

Puisque chaque nouveau roman est une nouvelle occasion de voyager, Héloïse Côté a décidé d'aller explorer ce qu'il y avait au sud de la carte qu'elle avait tracée pour *La tueuse de dragons* et de mener ses personnages dans de nouvelles contrées. « Pour écrire, je connais mon point de départ et mon point d'arrivée, mais je ne sais pas tout à fait comment je vais me rendre d'un à l'autre. En traçant une carte, ça m'aide à voir dans quels types de territoires mes personnages vont passer et comment ils vont se rendre à la fin. Ça m'aide à visualiser le déroulement du roman. »

Les nombreux déplacements transforment l'histoire en périple, avec une dimension épique, en plus de permettre aux personnages de se transformer au contact des nouvelles rencontres. « Je ne veux pas tomber dans le cliché du voyage initiatique, souligne Héloïse Côté, mais, tout de même, le personnage grandit à travers le voyage, voit autre chose, sort de son milieu ou retourne dans son milieu avec un nouveau regard. »

Le monde qu'elle a inventé intègre beaucoup d'éléments de l'époque médiévale en Europe, comme les chevaux, les seigneuries, les royaumes, les auberges, les devineresses. Les connaissances amassées pendant ses études en enseignement du français et de l'histoire ont été utilisées à bon escient. « Il y a des périodes où tout le territoire était sous le saint empire germanique, puis ça s'est morcelé et certains ont tenté de réunifier. Ça m'a amené des inspirations pour le contexte politique et les enjeux de pouvoir », indique-t-elle.

En lisant ce qu'elle écrit sur les Nordirs, un peuple autochtone dépouillé de ses terres, le lecteur québécois pense tout de suite aux Inuits. Les récurrences de l'histoire peuvent avoir un écho local marqué.

DES CLÉS POUR LE LECTEUR

« Nordir » évoque tout de suite le Nord, « Colossi » fait penser à colosse... Lorsqu'on invente un monde, on invente nécessairement des noms de personnes, de lieux, d'espèces. « En choisissant des termes qui font écho à notre langue de tous les jours, je me dis que je vais éviter à mon lecteur d'être trop déstabilisé par trop de nouveaux mots », note Héloïse Côté.

L'auteure ne prévoit pas de se relancer dans les laborieux dédales grammaticaux qu'entraîne l'invention d'une langue, comme dans sa trilogie *Les Voyageurs*.

Dans *Les monstres intérieurs*, elle a inséré une liste descriptive des personnages pour aider les nouveaux lecteurs (ou ceux de la première heure, puisqu'il y a eu



plusieurs années entre les deux volets des aventures de Deirdra) à s'y retrouver. Cet ajout lui a été inspiré par Guy Gabriel Kay, un auteur qu'elle admire. Celui-ci inclut des grilles qui deviennent de précieux outils de lecture pour s'y retrouver dans les dédales de personnages.

Elle place M. Kay parmi les trois auteurs de fantasy qui ont l'ont le plus influencée. « Il a une plume magnifique, vraiment lyrique, et qui fait un travail historique merveilleux. De plus en plus, sa fantasy est une relecture de l'Histoire, dans un univers parallèle », souligne-t-elle. Elle cite aussi Michael Moorcock, qui lui a fait découvrir le genre tout en lui donnant envie, avec ses stéréotypes « un peu macho » d'accorder plus de place aux femmes dans ses histoires. Elle cite aussi David Eddings, qui lui plaît pour son mariage incomparable de l'humour et du suspense épique.

« En les lisant, adolescente, je me disais, «voici l'auteure que j'aimerais devenir», signale-t-elle. Avec le recul, je vois que j'ai beaucoup moins d'humour que David Eddings. Quand j'écris de la fantasy, j'aime explorer des zones d'ombre, des zones grises, des zones noires, et l'humour ne conviendrait pas tout à fait au ton que j'essaie de donner. »

Sinon, l'auteure bouquine dans un vaste spectre, qui va de Tolstoï à Stephen King, avec un penchant marqué pour les polars. Un genre auquel elle n'entend toutefois pas succomber comme auteure.

« *En choisissant des termes qui font écho à notre langue de tous les jours, je me dis que je vais éviter à mon lecteur d'être trop destabilisé par trop de nouveaux mots.* »

Héloïse Côté

Son genre de prédilection la comble déjà de plusieurs manières. « Quand la fantasy est plus légère, c'est un beau roman d'aventure et on s'évade, on retrouve le plaisir d'un roman de cape et d'épée, on voit du pays et des créatures fantastiques, mais quand en plus l'auteur a un souci de profondeur, de réflexion sur le monde, ça nous permet de prendre du recul et de voir notre réalité autrement », plaide-t-elle.

Malgré son intérêt pour l'histoire, elle aime que la littérature fantastique puisse se libérer de la foule de détails et de vérifications que nécessite l'écriture d'un roman historique.

« J'aime que l'imagination puisse venir combler les manques, mais c'est aussi un beau défi de créer un monde vraisemblable. Lorsqu'on met un élément en place, il faut constamment se demander ce que ça a comme implication géographique, politique, sociologique. Le dirigeant d'un royaume débarrassé des dragons peut penser à construire des routes, par exemple, alors que des dizaines des tueurs de dragons au chômage vont avoir un impact sur la vie quotidienne d'un petit village. »

Héloïse Côté mène de front une carrière universitaire en pédagogie et une carrière d'auteure de fantasy. Elle organise ses activités selon les saisons, écrivant l'été et mariant recherche pour ses livres et enseignement l'automne et l'hiver.

« Avoir une formation en recherche universitaire m'a beaucoup aidée pour trouver des éléments pour mes romans. Je parcours plus efficacement et rapidement un corpus sur le monstre que lorsque je faisais de la recherche intuitive avec mes premiers écrits. Plutôt que de lire un livre entier pour comprendre un concept, je vais puiser à différentes sources pour confronter des idées et me faire une tête là-dessus » expose-t-elle.

Depuis la parution initiale des *Monstres intérieurs*, en 2016, elle réécrit en boucle les quinze premières pages de son prochain roman. « Je voulais sortir de ma zone de confort et écrire un roman qui se passe aujourd'hui, tout en gardant un aspect fantasy », glisse-t-elle. « Ça fait un petit bout que je n'ai pas écrit et j'ai très hâte de m'y remettre ! »

Geneviève Blouin

Des Merveilles à pleines pages

Les adultes qui rêvent de chevaucher un dragon, d'aller pique-niquer dans la Comté aux côtés des Hobbits, de brandir une baguette pour désarmer Voldemort ou d'aider le Sorceleur à piéger un génie peuvent se réjouir : leur genre littéraire préféré se porte très bien au Québec. En fantasy comme en fantastique, les titres abondent et offrent de l'émerveillement à pleines pages.

Distinguons d'abord les genres. La fantasy, héritière des contes de fées traditionnels, se déroule dans un monde différent du nôtre, souvent semblable au Moyen Âge occidental, où la présence du surnaturel n'est pas remise en question. On peut craindre un sorcier, mais on ne niera pas ses pouvoirs. En fantastique, l'univers est le nôtre, ou y ressemble fort, jusqu'à ce qu'un élément surnaturel vienne brouiller les cartes.

Portrait de la production locale de deux genres littéraires qui permettent des escapades loin du quotidien. ►

Du nouveau en fantasy médiévale...

Si la fantasy abonde en littérature jeunesse, elle reste un peu plus rare en version adulte ou même jeune adulte. Heureusement, certaines maisons d'édition s'y aventurent avec des titres solides aux univers complexes, qui n'ont rien à envier aux publications européennes ou américaines. L'un des traits caractéristiques de la fantasy est de remettre le sort du monde entre les mains des personnages. Pour les lecteurs jeunes adultes, ce côté dramatique est séduisant : à un moment de leur vie où ils doivent prendre des décisions engageant leur avenir, comment ne pas s'identifier aux personnages d'une histoire où la moindre décision peut faire basculer des univers ? Pour le lecteur plus âgé, l'ampleur des enjeux permet tantôt une dédramatisation de la réalité, tantôt une réflexion allégorique sur notre propre univers.

① Par exemple, dans la trilogie *Les Pierres et les Roses*, d'Élisabeth Vonarburg, nous suivons deux chevaliers bretons, Cédric et son frère Briann, sur la route des croisades. Le récit se déroule toutefois dans une Europe alternative où Jésus possède une soeur jumelle, nommée Sophia, et où la magie existe. Cependant, ce ne sont pas toutes les religions qui acceptent la magie ni la divinité de Sophia et les frères se retrouveront souvent pris entre deux camps. Cédric, jeune homme bon et doux, se lance dans une quête pour ramener son grand frère au bercail, mais Briann, tourmenté par les horreurs des guerres auxquelles il a participé, cherche plutôt à mettre son épée au service du plus grand bien. Malchanceux, Briann finit plutôt par être entraîné dans les intrigues des nobles seigneurs. Heureusement qu'il peut compter sur de nombreux alliés, notamment la guérisseuse Rebecca et l'énigmatique Guilhem. Une œuvre monumentale qui deviendra sans doute un classique. Pour le lecteur qui voudra prolonger le plaisir, la trilogie constitue l'antépisode de la pentalogie de fantasy *Reine de Mémoire* qui se déroule quelques siècles plus tard.

T.1 (Alire, 2018, 726 p., 34,95 \$, 978-2-89615-181-3.)

T.2 (Alire, 2018, 672 p., 34,95 \$, 978-2-89615-186-8.)

T.3 (Alire, 2018, 752 p., 34,95 \$, 978-2-89615-194-3.)



①



②

② Un des classiques de la fantasy est certainement l'histoire de la jeune femme de notre monde qui se découvre princesse d'un royaume merveilleux. C'est exactement ce qui arrive à Christine, l'héroïne de la série *Chrysanthe* d'YVES MEYNARD dont le deuxième tome vient de paraître. Cependant, Christine semble avoir été profondément traumatisée dans son enfance par un père violent et abusif, du moins, c'est ce qu'on tente de lui faire croire. C'est pourquoi, lorsque le charmant chevalier Quentin vient lui annoncer qu'il veut la ramener dans le monde magique de Chrysanthe auprès de son père, le roi, Christine n'a pas envie de le suivre. Elle finit tout de même par accepter, au plus grand plaisir du lecteur, car le voyage vers Chrysanthe donne lieu à des descriptions d'actes magiques absolument





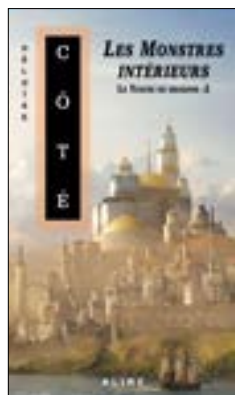
époustouflantes ! Le second tome de la série raconte la vie de Christine à Chrysanthe, un monde où certains héros sont nés des pages d'un livre. Toutefois, le retour de la princesse semble coïncider avec un déséquilibre des forces magiques. Le troisième tome (à paraître) donnera le fin mot de l'histoire.

T.1: (Alire, 2019, 320 p., 24,95 \$, 978-2-89615-187-5.) 

T.2: (Alire, 2019, 374 p., 26,95 \$, 978-2-89615-197-4.) 

③ Deirdra, la *Tueuse de dragons* d'HÉLOÏSE CÔTÉ, reprend du service dans *Les monstres intérieurs*, un autre roman de la fantasy médiévale (qui peut se lire indépendamment du premier). Les dragons ont disparu et l'ex-tueuse de dragons a essayé de se caser, mais sans succès : Thad, qui lui semblait pourtant d'une perfection presque insupportable, se révèle finalement volage. Le cœur déjà blessé et fragile, Deirdra se retrouve entraînée dans une mission diplomatique, un contre-emploi pour cette femme qui préfère se battre et se saouler. En effet, elle a été appelée à l'aide par le souverain du royaume du Meridion, qui croit que les dragons ont quitté le Nord pour se réfugier sur son territoire. Qui de mieux pour mener l'enquête que la plus célèbre tueuse de dragons ? Cependant, la bête sauvage qui sommeille en Deirdra menace bientôt d'échapper à son contrôle. Littéralement.

(Alire, 2020, 464 p., 15,95 \$, 978-2-89615-213-1.) 



3

Dix vibrants hommages aux univers de Joël Champetier



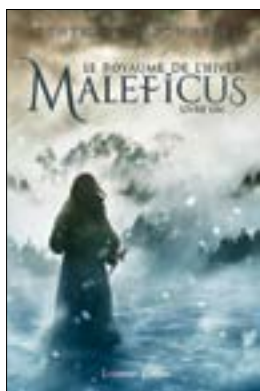
Joël Champetier (1957-2015)

« Joël Champetier a ravi ses lecteurs pendant plus de trente ans. Sa mort, à un âge où un créateur mène normalement plusieurs projets d'écriture, les prive du plaisir de découvrir une nouvelle création de cet écrivain parmi les plus importants chez ceux qui pratiquent les littératures de l'imaginaire au Québec. Bien sûr, il reste son œuvre, abondante, à relire pour savourer de nouveau son talent exceptionnel de conteur. » — Claude Janelle

SOLARIS
Science fiction et fantastique

revue-solaris.com

4



④ Vous avez un penchant pour la fantasy emballée dans les fourrures et saupoudrée de batailles, de marivaudages et de trahisons? **Le royaume de l'hiver. Maleficus, tome 1** de **CYNTHIA CARBONNEAU** est le roman tout indiqué. Cette série pour jeunes adultes met en scène un continent nordique divisé en trois royaumes : l'Hiver, les Neiges et le Blanc. Toujours en état de guerre larvée, ces royaumes se livrent à des raids meurtriers sur les territoires des uns et des autres. Cependant, le Prince Kiavel de l'Hiver croit

avoir trouvé une astuce pour s'emparer de la totalité du pouvoir. Il veut demander à la Sorcière de maudire toutes les lignées royales, en comptant sur son statut secret de fils illégitime pour échapper à la malédiction. Le plan est astucieux, mais la présence de la servante Lena au sein de l'expédition pourrait bien le faire dérailler. Qui a dit que la fantasy ne devait concerner que les personnages haut placés?

(Luzerne Rousse, 2019, 348 p., 24,95 \$, 978-2-92477-515-8.) 

5



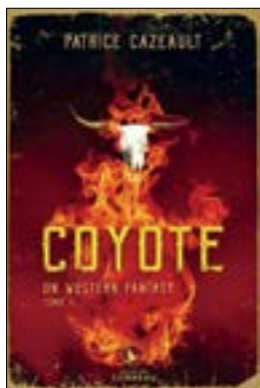
⑤ L'auteur canadien anglais **GUY GAVRIEL KAY**, magnifiquement traduit par Élisabeth Vonarburg, réinvente depuis des années les recoins de l'Histoire, en les dotant d'un côté fabuleux qui ravit ses lecteurs. Son dernier opus, **Enfants de la Terre et du Ciel**, met en scène Léonora Valéri, une jeune femme de la noblesse qui se convertit à l'espionnage pour échapper au couvent, et Péro Villani, un jeune peintre de Séressa invité à réaliser le portrait du calife d'Asharias. D'abord flatté par la commande et alléché par la perspective du voyage vers la ville lointaine, Péro se rend bientôt compte que sa mission est un piège. En effet, les dirigeants de Séressa espèrent qu'il assassinerait le calife. Et Léonora l'observe.

(Alire, 2017, 612 p., 34,95 \$, 978-2-89615-161-5.) 

⑦ Les lecteurs intéressés par la perspective du dieu Anubis sur les luttes divines entourant les débuts du christianisme seront ravis par **Hiéroglyphes**, de **TALHI BRIONES**. Cette réinvention de l'Égypte des pharaons met en scène une galerie de personnages particulièrement diversifiée (tant sur le plan de la race et du genre que de l'orientation sexuelle). On suit avec plaisir les déboires de la bouillante Soromé, soeur cadette du pharaon, alors qu'elle tente de secouer les convenances et d'obtenir un peu de liberté, sans se douter que des dieux se mêlent constamment de son destin. Un roman frais, léger, qui donnera aux lecteurs le goût d'en apprendre davantage sur la mythologie et l'Égypte ancienne.

(Québec Amérique, 2018, 392 p., 26,95 \$, 978-2-76443-562-5.) 

6

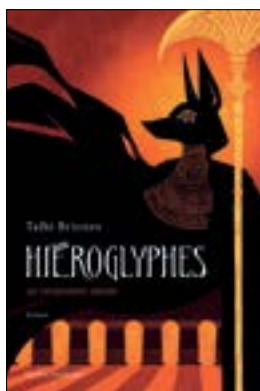


⑥ Avec ses grands espaces et ses personnages légendaires, le western est déjà un genre de la démesure, mais **PATRICE CAZEULT** a entrepris de le pousser encore plus loin en y ajoutant vampires, sorcières et autres enchantements. Dans **Coyote**, premier tome de la série *Un western fantasy*, nous suivons la quête de Renard, le cowboy solitaire, qui tente de récupérer la peau du Loup Blanc. Il entraînera dans sa quête l'Amérindienne Qqova aux étranges pouvoirs, ce qui attirera sur elle l'attention de trois sorcières. Entre les cavalcades et les fusillades, impossible de s'ennuyer!

(ADA, 2018, 500 p., 29,95 \$, 978-2-89786-765-2.) 

⑧ La fantasy n'a pas à se cantonner dans un cadre historique. Lorsqu'elle s'ancre dans notre monde, elle prend le nom de fantasy urbaine et concerne souvent, comme avec les *Harry Potter* de J. K. Rowling, un univers magique dissimulé aux yeux des simples humains. La série **Enchantement**, d'**EVELYNE CONTANT**, représente bien ce genre. Une rivalité sournoise entre des magiciens noirs – qui partagent des traits avec les vampires – et des magiciens blancs s'apprête à culminer en une guerre ouverte. Dans le quatrième tome de la série, paru récemment, Silas, fils du puissant Thanatos et mage noir malgré lui, doit se choisir une

7





8

mortelle comme proie. Lorsqu'il tombe sous le charme d'Henriette, chasseresse d'hommes à ses heures, il découvre de nouvelles raisons de s'opposer à son père. À présenter aux jeunes lecteurs qui aiment les romances un peu troubles.

(Éditions ÉdiLigne, 2019, 429 p., 19,95 \$, 978-2-92500-901-6.)



⑨ La comparaison entre l'univers de Harry Potter et celui de la série **Les Privilegiés** de **RACHEL PRÉVOST** et **ALEXANDRE LAVOIE** est encore plus aisée à faire. La Fraternité

Olmege de Yale regroupe (au sein de l'université réelle que nous connaissons) Azalée, Liam et leurs amis, des Privilegiés (c'est-à-dire des jeunes gens dotés de dons particuliers qui leur ont été légués). Dans le second tome de la série, les membres de la Fraternité Olmege sont lancés dans une course contre la montre afin de retrouver la Fontaine Originelle, source de Privileges, avant que leurs rivaux, les Rebelles, n'y parviennent et s'en servent pour semer le chaos.

(La Plume d'or, 2020, 345 p., 34,95 \$, 978-2-92484-998-9.)



9

Du fantastique franc

Il n'est pas toujours nécessaire de s'aventurer dans un monde parallèle pour s'évader mentalement de notre quotidien. Un récit ancré dans notre réalité, mais suffisamment épicé d'éléments surnaturels, peut procurer la même escapade salutaire qu'un livre de fantasy.

⑩ Sigouin, une sympathique fripouille, cherche à s'éloigner de sa propre routine d'arnaqueur lorsqu'il se lance dans le trafic de reliques. Importer un squelette de saint couvert de bijoux, ce n'est déjà pas simple, mais si ledit squelette prend subitement vie et s'échappe dans les rues de Montréal, ça se complique ! Voilà la prémisse du livre **Le Saint Patron des plans foireux** d'**ÉRIC GAUTHIER**. Bientôt, une historienne au passé trouble, des extrémistes religieux et la mafia se retrouvent aux trousses du squelette animé et du pauvre Sigouin. Portée par la plume imagée d'Éric Gauthier, cette histoire de plans foireux est menée d'une main experte

et ravira tous les amateurs de fantastique franc et d'imagination débridée.

(Alire, 2019, 448 p., 27,95 \$, 978-2-89615-199-8.)



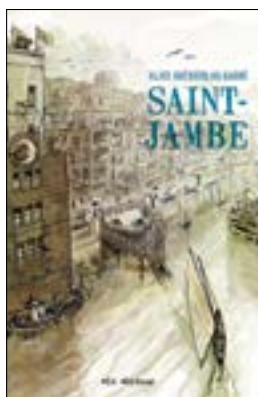
⑪ Parlant d'imagination débridée, il serait gênant de ne pas mentionner dans cet article l'excellent recueil de nouvelles **Nés comme ça** de **DAVE CÔTÉ**. La nouvelle est un type de texte trop souvent boudé, alors que sa brièveté s'accorde très bien à nos vies trépidantes et séduit les lecteurs plus réticents. L'ouvrage dont il est question ici regroupe une douzaine de textes et autant d'univers, tous plus étranges les uns que les autres. Pensons par exemple à la nouvelle « Monsieur Gâteau » qui raconte les aventures d'un homme fait de pâte à gâteau et de ses tentatives pour s'intégrer dans le monde, malgré les gourmandises qu'il provoque. Ou encore à « Des olives pour Mélanie » qui nous apprend que notre monde est le seul à contenir des olives, ce



10



11



12

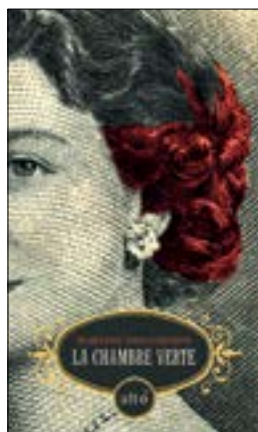
qui fait l'envie de nombreux voyageurs prêts à traverser des univers parallèles pour venir en dérober, et ce, au risque de faire implorer la réalité. Ce recueil est à mettre dans les mains des lecteurs qui croient avoir tout vu.

(Les Six Brumes, 2018, 450 p., 25 \$, 978-2-92386-460-0.)

⑫ ***Saint-Jambe***, d'**ALICE GUÉRICOLAS-GAGNÉ**, est difficile à présenter, car cet ovni littéraire, gagnant du prix Robert-Cliche, défie la forme traditionnelle du roman. Il s'agit d'une (fausse) enquête ethnologique, menée au sein de la République de Saint-

Jambe-les-Bains qui s'est érigée, quelque part dans notre futur, sur la Basse-Ville engloutie. Dans cet ouvrage, une jeune ethnologue (ou peut-être plusieurs, puisqu'on ne nous les présente jamais) tente de cataloguer les mythes et de retracer les événements qui ont mené à la création de cette petite utopie où, en pleine tempête de neige, on peut plonger en *kite-surf* depuis le sommet d'une église. Ce livre est porté par une plume magnifique qui séduira même les lecteurs réticents aux genres de l'imaginaire.

(VLB Éditeur, 2018, 224 p., 22,95 \$, 978-2-89649-759-1.)



13

Les grands bâtiments, avec leur amalgame de vieilles cicatrices et d'histoires troubles, inspirent régulièrement les auteurs de fantastique. Souvent les écrivains en font des maisons hantées. Parfois, cependant, les maisons sont simplement... caractérielles.

⑬ Dans la ***Chambre verte*** de **MARTINE DESJARDINS**, la narration est assurée par la demeure de la famille Delorme. Celle-ci nous raconte, avec un humour mordant, les radineries innombrables auxquelles se livrent ses habitants afin d'entasser toujours plus d'argent dans la chambre forte de la cave. Cependant, de simple spectatrice neutre, la maison se fait bientôt curieuse, puis agissante, lorsque la jolie Penny Sterling traverse son seuil. La fortune des Delorme, qui n'a qu'un seul héritier, serait-elle (enfin) en danger? Un récit à l'écriture ciselée, qui plaira particulièrement aux lecteurs adultes.

(Alto, 2018, 272 p., 15,95 \$, 978-2-89694-375-3.)



14

⑭ L'humour est également présent dans ***Cette Maison***, de **DAVID MITCHELL**, mais celui-ci se teinte d'inquiétude et de malaise au fil des pages. Les jumeaux Norah et Jonah vivent seuls dans leur grande demeure où ils invitent, tous les neuf ans, des inconnus à les rejoindre. Toutefois, personne n'en ressort. Le lecteur, complice involontaire des sorts funestes réservés aux visiteurs, comprendra, cinq fois plutôt qu'une, pourquoi. Heureusement, ceux-ci étant plutôt antipathiques, il est aisé de se réjouir de leurs malheurs. Une bonne introduction à l'œuvre de cet auteur.

(Alto, 2019, 272 p., 26,95 \$, 978-2-89694-413-2.)



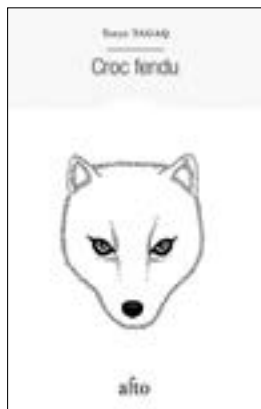
Bertrand **Laverdure**

SURNATUREL HYPNOTIQUE ET MYTHOLOGIE

Depuis le moment où l'être humain a imaginé la légende de *Gilgamesh*, premier conte connu, qui raconte l'histoire d'un prince qui voulait trouver le secret de l'immortalité, nous défions la réalité et inventons des mythes. S'expliquer le monde et le comprendre furent d'abord le ressort des fictions religieuses et mythologiques. Les récits que toutes les cultures ont produits pour parler du mystère de la vie circulent toujours et font partie des trésors de la mémoire mondiale. ►

Les mythes des Amérindiens, des Inuits, des peuples d'Afrique ainsi que le vaudou des Caraïbes teintent maintenant notre perception du monde tout autant que ceux de la Grèce antique, de l'Égypte des pharaons ou les faits divers, qui deviennent légendes locales, telle la Corriveau. Ce serait présomptueux de notre part de penser que nous avons quitté pour de bon ce terreau du surnaturel. Pensons à Roland Barthes, qui a tenté d'analyser notre propension contemporaine à croire à autre chose qu'aux soucis ordinaires dans son essai célèbre *Mythologies*. L'être humain souhaite ardemment qu'il y ait plus que le réalisme dans sa vie parfois terne et redondante. Transhumanisme et croissance économique infinie sont les nouvelles croyances qui fondent nos vies d'abreuvés de la consommation.

Il y a aussi quelques écrivains judicieux et tordus qui examinent et recueillent nos peurs, nos angoisses sèches pour en faire des romans d'horreur qui baignent dans le surnaturel. Stephen King et, ici au Québec, Patrick Senécal s'occupent d'écrire des histoires qui nous glacent le sang. Parce que nous avons besoin d'avoir peur et d'imaginer le pire dans le confort de nos vies de rengaines et de factures tout autant que d'imaginer le mieux. Nous aimons aussi rêver à des édens de machines, des paradis numériques où plus aucune souffrance n'existerait et où nos craintes ne seraient plus que vapeurs dans un monde idyllique. Mythologie et surnaturel sont les deux mamelles de notre pensée. Ce sont les véritables générateurs de toutes nos fictions.



① Premier roman de **TANYA TAGAQ**, artiste inuktitut du chant de gorge et gagnante du prix Polaris pour son album *Animism* en 2014, *Croc fendu* raconte la vie d'une jeune fille dans les années 1970 au Nunavut. Le personnage principal se confronte à la misère sociale de son village et de ses habitants. L'auteure aborde le thème de la violence, du point de vue des enfants. Entre les coups pendables des jeunes garçons qui harcèlent les filles, les oncles qui se battent et apparaissent tels des bêtes démoniaques, les animaux chassés et les professeurs qui fouillent dans les culottes des élèves, l'ampleur du désœuvrement ambiant prend forme. De la même façon que ce récit passe de la poésie aux histoires sordides – les poèmes étant distribués tout au long du livre – on bascule également, petit à petit, dans le conte fantastique et la mythologie inuit. Dès le moment où l'auteure raconte une soirée mythique avec un renard bipède qui la pénètre sur la banquise, le récit migre vers une réinvention du mythe de Sedna. Femme se transformant en phoque, esprit des animaux marins que les chasseurs appellent afin qu'elle leur porte chance et libère ses créatures, pour nourrir les humains. Dans ce livre, deux enfants naissent des entrailles de la narratrice, un fils mauvais et une fille trop douce. Le fils distribuera la mort, s'insinuera dans les corps fragiles pour les faire périr et sa sœur tentera

de contrer les effets dévastateurs de cette malédiction. La langue de Tanya Tagaq, même en traduction, opère ce changement de registre, passe du poème au récit, du conte fantastique à la mythologie inuit avec une aisance talentueuse. En résulte un ouvrage fort, sans concession, et beau tel un chant coupant et dangereux.

(Alto, 2019, 202 p., 23,95 \$, 978-2-89694-416-3.) 



② **PATRICK SENÉCAL**, écrivain prolifique qui produit des best-sellers horribles ou des thrillers policiers depuis maintenant plus de vingt ans au Québec, jouit d'une notoriété inégalée. Trois de ses romans, *Sur le seuil*, *5150, rue des Ormes* et *Les sept jours du talion* ont été adaptés au cinéma et trois autres sont en processus d'adaptation. Dans son plus récent opus, *Ceux de là-bas*, il met en scène le personnage d'un psychologue dans un cégep, Victor Bettany, né à Lyon. Sa femme Roxanne est morte en tombant d'une falaise, son père Philippe est aux prises avec le dernier stade de la maladie d'Alzheimer, et pour ajouter à ces coups durs, lui-même a survécu à un imbroglio l'associant à des malfaiteurs. Confronté à la mortalité de son père et envisageant en miroir sa propre fin de vie, il s'interroge sur l'existence de Dieu et de l'au-delà. En pleine crise existentielle, il reçoit des billets pour le spectacle d'un hypnotiseur audacieux, Crypto, qui aime

dépasser les limites de la décence, et c'est à reculons qu'il se rend à cette représentation qui chamboulera sa vie. Dans *Ceux de là-bas* nous retrouvons des réflexions sur la mort et sur la fragilité de la vie tout autant qu'une bouffée de mélancolie existentielle associée à la morne plaine des CHSLD.

(Alire, 2019, 557 p., 32,95 \$, 978-2-89615-207-0.)



③ Sixième roman de **MARILOU ADDISON**, *Bouche cousue* est sa deuxième fiction d'épouvante pour les adultes, l'auteure s'étant d'abord fait connaître dans le domaine de la littérature pour adolescents. Le roman relate l'histoire tordue, horrifique et hantée qui se déroule en une semaine exactement dans la vie de Béatrice Ross, la narratrice principale. D'entrée de jeu, ce personnage est au volant d'une voiture chaotique avec un cadavre dans le coffre arrière. Spontanément, elle nous inspire crainte et pitié. Mais, petit à petit, on apprend à connaître cette femme qui se révélera à tout le moins troublée, sadique et colérique. La protagoniste semble également perdue dans ce monde fantasmagorique et morbide. Après cette longue escapade en voiture, le lecteur découvre la maison de Béatrice, jonchée de déchets et peuplée de trop nombreux chats mal nourris à qui elle concocte un ragoût excentrique – qui ne déplairait pas à Sweeney Todd... – avec des restes humains. Un assistant social, Frédéric Bachand, tente de lui venir en aide et écrit des rapports à répétition qui sont offerts

aux lecteurs en guise d'éléments narratifs provenant d'une autre source. Béatrice Ross n'est pas seule, tout le monde veut la sauver, mais son excentricité inquiétante semble ne jamais vouloir s'atténuer. Roman d'horreur qui nous réserve une fin abrupte et dérangeante, *Bouche cousue* explore la folie d'un être humain qui va au bout de ses élans maniaques.

(Éditions de Mortagne, 2019, 324 p., 2019, 19,95 \$, 978-2-897920-0-98.)



④ **ALAIN GAGNON** est un romancier et poète de grand talent, trop peu connu, qui est décédé en 2017. Cet écrivain empruntait son inspiration tout autant à Poe, Lovecraft et Baudelaire qu'à Faulkner. *Gloomy Sunday* est un recueil posthume de nouvelles fantastiques et inédites publiées aux éditions Triptyque en 2019. Un peu comme le comté fictif de Yoknapatawpha de Faulkner, Alain Gagnon a inventé son Euxémie, empruntant tout autant aux légendes du Saguenay, région dont il était originaire, qu'à ses propres lubies littéraires. L'auteur se transforme ici en anthropologue de son bout de pays, chacune des nouvelles correspond à un récit rapporté au poète par des conteurs en herbe de son voisinage. L'écrivain a passé chacune de ces pépites brutes dans son filtre à fiction personnel, se les appropriant avant de nous les offrir sous la forme de ce florilège. Toutes ces histoires sont entrecoupées des récits qui expliquent comment l'auteur a recueilli



3



4





mythologie innue. On y gravit les «Monts mystiques/origine des torrents» et on y déploie l'«Esprit de l'eau/Voluptés grisées des hautes sagesse/Mère porteuse au sein gonflé». Carnet de poésie qui réunit toutes les déclinaisons de Nipimanitu, l'esprit de l'eau, conçu de textes de registres divers, ce recueil nous offre la voix ample d'un poète qui n'a pas peur de gronder, telle une chute d'eau claire au milieu de la forêt.

(Prise de parole, 2018, 129 p., 18,95 \$, 978-2-89744-095-4.) 

⑥ Finaliste au prix Jean-Éthier Blais 2015 ainsi qu'au Prix littéraire du Gouverneur général 2014, le livre *La Corriveau. De l'histoire à la légende*, écrit par CATHERINE FERLAND et DAVE CORRIVEAU, a déjà fait sa marque. Qu'en est-il de la vérité sur cette femme, Marie-Josephte Corriveau, condamnée le 15 avril 1763 à la pendaison puis à l'encagement dans un gibet de fer à la croisée du chemin de la Pointe-Lévy pour avoir tué son second mari Louis Dodier? Comment cette histoire est devenue une des légendes les plus persistantes de notre folklore et a pu inspirer tant d'artistes? Les auteurs de cet ouvrage plongent dans les documents du procès de l'époque, analysent le contexte de cette condamnation, qui survient au début du régime britannique, et brossent un portrait fouillé des intérêts en place. La seconde partie du livre dresse la nomenclature exhaustive des œuvres d'art générées par cette légende (les auteurs ajoutant même leur propre version de la légende en fin de volume). La légende de la Corriveau fait partie de notre patrimoine culturel et n'a pas fini d'éveiller les imaginaires d'artistes et créateurs de tout acabit.

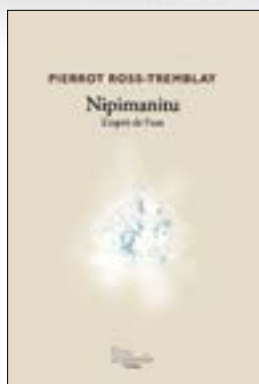
(Septentrion, 2014, 392 p., 29,95 \$, 978-2-89448-768-6.) 

⑦ Dans *Tueurs de l'occulte* sont réunis treize récits véridiques de meurtres rituels par celui que l'on connaît sous le nom de «l'enquêteur du paranormal», CHRISTIAN PAGE, qui a déjà collaboré aux émissions *Unsolved Mysteries*, *Sightings*, *Dossiers mystère*, *Crimes occultes* et *Phénomènes*. Également chroniqueur à CHOI-FM à Québec

ces contes et nouvelles surnaturelles. Ces rencontres avec ses fournisseurs de légendes laissent planer le mystère sur la vie des raconteurs, entremêlant ici et là la magie noire à la terne quotidienneté. L'auteur nous laisse ainsi avec cette puissante impression que la réalité, telle que l'on pense la connaître, n'a jamais été détachée du mystère de la fiction la plus opaque.

(Triptyque, 2019, 322 p., 23,95 \$, 978-2-8980104-15.) 

⑤ Le poète innu PIERROT ROSS-TREMBLAY a remporté en 2019 le prix «Voix autochtones – Meilleure œuvre d'art littéraire publiée en français» pour son livre *Nipimanitu. L'esprit de l'eau*. Dans ce recueil, on explore tout aussi bien des thématiques amoureuses qui se dévoilent dans quelques périples en canot, des promenades dans le bois, que l'attention spirituelle apportée à l'écoute des bruits d'une chute en forêt. Le poète parle, avec des mots chargés et tonitruants, de notre quotidien de simple mortel, aussi bien que «Des sources jaillissantes/Jusqu'au lac vrai/L'absence mère dissoute». Les poèmes disposent du temps, s'adressent à sa famille, à Jean Royer ou à Richard Desjardins ou à des figures non nommées qui rappellent des événements qui ont perturbé la vie de sa communauté. Pierrot Ross-Tremblay brandit une poésie qui claironne les mystères du vivant et ne s'appesantit jamais pour mieux rester disponible à l'appel de la



et au 98,5 FM à Montréal, cet auteur écume depuis des années les zones sombres de l'âme humaine. Après avoir publié plusieurs ouvrages portant sur le paranormal, il nous présente ici treize cas de meurtres perpétrés par des personnes déséquilibrées qui ont affirmé que leurs actes faisaient partie de rituels sataniques ou qu'ils répondaient simplement à des commandes des forces du mal. Pour chacune de ces histoires l'auteur procède de la même façon : il offre en tout premier lieu un résumé des événements, puis il dresse un portrait du ou des meurtriers, en relatant leur enfance et le contexte social dans lequel ils ont évolué. Il tente, dans le même élan, de comprendre ce qui a provoqué ces pulsions morbides et sadiques. Pour appuyer le côté journalistique de cette entreprise, les photos des victimes et de leurs bourreaux sont publiées au centre du livre. Une lecture déstabilisante.

(Guy Saint-Jean Éditeur, 2019, 368 p., 24,95 \$, 978-2-89758-755-0.)



⑧ **Dévoré(s)** est le texte d'une pièce de **JEAN-DENIS BEAUDOIN**, créée au Théâtre Périscope, à Québec, en octobre 2019. Tout débute dans une maison de banlieue ordinaire, la veille de l'Halloween. La mère de Michael a un chaudron chaud dans les mains. Puis son fils l'admoneste : il fallait attendre avant de cuire leur chien Sam. Dans *Dévoré(s)* nous naviguons à vue dans un monde où la réalité et le cauchemar, le rêve, n'ont pas de frontières définies. Les personnages baignent dans un univers à la Ionesco, mais qui s'amuserait avec les poncifs du genre de l'horreur et du fantastique. Tout est déréglé dans cette maison, à l'intérieur comme à l'extérieur. Finalement, tous ces personnages débraillés s'entendent en chœur pour participer à une télé-réalité de l'Halloween, une émission suivie par toute la population, qui récompense et recherche les émotions les plus fortes, les crises, les meurtres et les événements les plus incongrus. Métaphore vivace de notre monde entièrement tourné vers les caméras, le



⑦



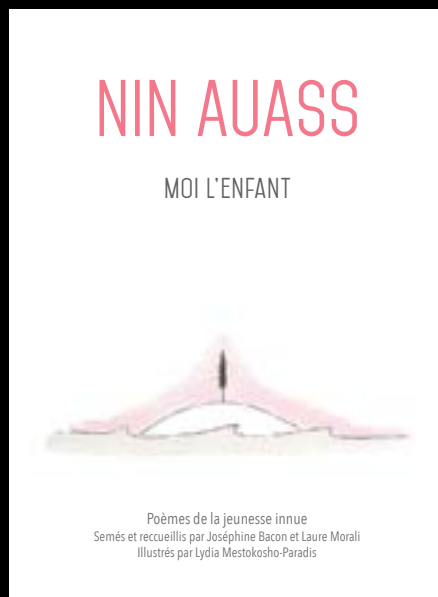
⑧

UNIVERS AUTOCHTONE

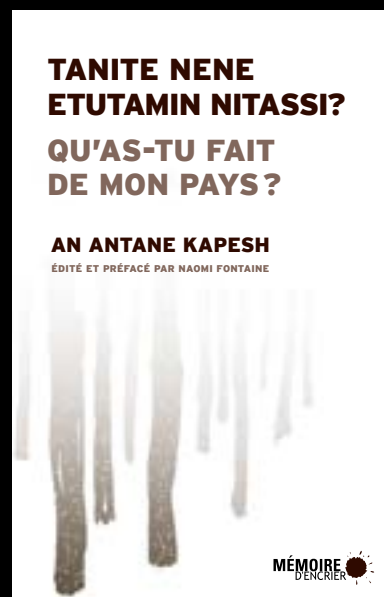
MÉMOIRE D'ENCRIER



Poèmes de la jeunesse innue



Les visages de la colonisation





9



10

regard des autres et la folie des rapports humains mercantiles, *Dévoré(s)* est aussi une fable théâtrale qui met en lumière nos pires penchants.

(L'instant même, coll. « L'instant scène », 2019, 142 p., 18,95 \$, 978-2-89502-409-5.)



⑨ **Unikaangit. Légendes inuites** est un livre issu d'un projet de Fusion jeunesse. Organisme de bienfaisance présent au Nunavik toute l'année, Fusion jeunesse a comme mandat de créer des partenariats avec des écoles ciblées afin de lutter contre le décrochage scolaire par la création artistique. Chaque projet artistique est pris en charge par un étudiant ou une étudiante universitaire qui vient coordonner le tout avec les élèves choisis. Dans ce cas-ci, ce fut **MAUDE OSTIGUY-LAUZON** qui chapeauta ce court livre illustré destiné à faire connaître les personnages peuplant les légendes inuites. Ce sont les élèves inuits suivants qui ont fourni les illustrations originales, ensuite traitées et modifiées par l'auteure : Willie Naluktuk, Dora Mae, Mamalu Atarutaluq, Judy Alaku, Kevin Joe Palliser et Angelina Smiler. Ce qui est intéressant dans cette plaquette colorée et attrayante, c'est qu'elle présente plus de figures des légendes inuites que celles que nous connaissons en général. Sedna, la déesse des bêtes des eaux, est une légende qui ne nous est sans doute pas

étrangère. Mais qui connaît l'histoire du géant des vastes terres du Nunavik et du Nunavut, Inuppasugjiuq, ou celle de Qalupiluk au visage terrifiant et aux longs cheveux, ou bien celle de Taquriaqsuit, personnage lumineux et inquiétant qui vit entre la terre et les airs ? Bref, ce petit livre, quasi brochure d'une simplicité désarmante et aux dessins naïfs, nous renseigne efficacement sur les légendes inuites.

(Éditions Hannenorak, 2019, 42 p., 19 \$, 978-2-923926-33-9.)

⑩ **Sacré cœur de Gilgamesh** raconte la célèbre première légende écrite et transmise de génération en génération, avant les récits bibliques. Il s'agit en fait, ici, d'un livre-disque publié chez Planète rebelle, qui reprend le spectacle du même nom présenté par **NADINE WALSH** avec Franck Sylvestre et Jean-Sébastien Bernard. L'épopée de Gilgamesh est une légende orale qui raconte le périple du prince Gilgamesh à la recherche de l'immortalité. Appréhendant la mort pour la première fois à travers celle de son grand ami Enkidu, Gilgamesh n'aura de cesse ensuite de parcourir terre et mer, montagnes et plaines, affrontant mille dangers et combattant des monstres pour venir à bout de la mort. Sa quête se poursuivra jusqu'à ce qu'il découvre la cache du dieu Ouatanapishtim, qui détient le secret de l'immortalité. Nadine Walsh, qui a procédé

à la transposition du conte, a ajouté des épisodes, pour combler les trous laissés par la tablette originale, évoquant des aspects plus contemporains, inventant des personnages qui ont pour tâche de lier l'histoire au monde d'aujourd'hui. Cette mise en voix vivante et harmonieuse nous plonge immédiatement dans une atmosphère immémoriale. Une belle œuvre d'initiation à la mythologie du Croissant fertile, du Proche-Orient.

(Planète rebelle, 2019, 88 p., 24,95 \$, 978-2-924797-27-3.)

⑪ Plongé dans un état comateux depuis bientôt trois cents ans par un homme de foi et chasseur de primes, Gabriel Le Juste Braund, le Seigneur des ténèbres, de son vrai nom Lord Isaiah Atwell, est réveillé à Munich en 1893 par quatre nobles politiciens désireux de marchander. Sir Ludwig Brewere Hemsworth, ministre de la Défense d'Oxford et tête du groupe, lui propose la fin de son éternité et de ses souffrances, contre les cœurs arrachés d'un groupe de femmes accusées de sorcellerie, les Dames noires. À chaque cœur rapporté, une injection supplémentaire d'un poison détruisant l'enzyme responsable de sa régénérescence mènera le vampire vers une mort définitive. Abreuvé au sang de louve et accompagné d'un chasseur transformé en goule, Lord Isaiah parcourt Munich, croisant sur son chemin des créatures des ténèbres et des apparitions fantomatiques de reliques du passé. La quête imposée deviendra piste de réflexion à la question : quel est le prix réel à payer si on choisit d'être à la solde du Pouvoir ? Tribulations inquiétantes dans les bas-fonds de la ville allemande, *Vapeur et ténèbres*, de **PIERRE-OLIVIER LAVOIE**, est un récit fantastique d'envoûtement, de pouvoir, où règne le sang et l'angoisse.

(Luzerne Rousse, 2018, 384 p., 25,95 \$, 978-2-2924775-10-3.)



11

lire l'imaginaire
d'un océan
à l'autre

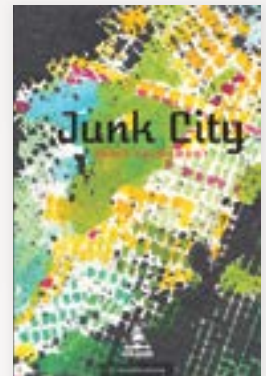


*Premièrement, imaginez-moi.
Blanche. Complètement. Y compris
le bec et les pattes. Avec les yeux
rouges. Selon certaines légendes,
il ne naît qu'une corneille albinos
tous les cent ans.*

Cours, Ben, cours! À toi de choisir!
SONIA COTTEN
ET PHILIPPE GARON
Bouton d'or Acadie

Le soir, de retour de l'école.
Raphaël alluma l'ordinateur
et réfléchit à ce qu'il pourrait bien
tenter comme tactique cette fois.
C'était sa septième soirée à essayer
de franchir le 2^e niveau de Junk City.

Junk City
DAVID BAUDEMONT
Éditions de la nouvelle plume



Hé, vous voulez que je vous raconte une bonne histoire ? Il paraît qu'elle est vraie. C'est une histoire assez longue, qui va un peu comme suit...

Dans une réserve située plus près de chez vous que vous le pensez, mais un peu trop loin pour que vous y alliez à pied, vivait un jeune garçon ojibwé.

Le baiser de Nanabush
DREW HAYDEN TAYLOR
TRADUIT PAR EVA LAVERGNE
Éditions Prise de parole

DOSSIER

Ariane **Gélinas**



La culture littéraire de **L'IMAGINAIRE** du **QUÉBEC**

Depuis bientôt deux siècles, les lecteurs du Québec fréquentent les littératures de l'imaginaire – science-fiction, fantastique et fantasy/merveilleux. Le premier roman de notre littérature, *L'influence d'un livre*, de Philippe-Aubert de Gaspé fils (1837), relève en effet du fantastique. L'ouvrage a été publié en ce XIX^e siècle où les récits légendaires pullulaient, l'un des plus célèbres étant « La chasse-galerie » (1891), d'Honoré Beaugrand. Le passage des décennies a confirmé que nos assises littéraires sont profondément enracinées dans l'imaginaire. En ce début de XXI^e siècle, science-fiction, fantastique et fantasy (ainsi qu'une profusion d'hybridations génériques) connaissent un essor significatif, les initiatives s'accroissant afin de mettre l'imaginaire à l'avant-scène. ►

D'ailleurs, ce genre est abondamment lu, et ce, parfois à l'insu des lecteurs ! Par exemple, ces dernières années, deux des Prix du Gouverneur général ont été décernés à des œuvres de science-fiction : *Le poids de la neige*, de Christian Guay-Poliquin (2017), et *De synthèse*, de Karoline Georges (2018). Par contre, on choisit quelquefois d'employer les termes « anticipation », « dystopie » plutôt que celui de science-fiction. Question d'étiquette, en somme... Il importe de retenir que l'imaginaire est de plus en plus mis en valeur, tant du côté des éditeurs (spécialisés et généralistes) que celui des magazines, des librairies, des prix et des festivals, au Québec comme à l'international. *Collections* vous offre un panorama non exhaustif d'un genre tentaculaire.



Jean Pettigrew



Jonathan Reynolds

Des éditeurs spécialisés passionnés

L'histoire des littératures de l'imaginaire au Québec serait fort différente sans les Éditions Alire fondées par Jean Pettigrew. Avant leur fondation, en 1996, il n'existait pas de maisons d'édition de genre. Bon nombre d'écrivains, dont Joël Champetier, Yves Meynard et Daniel Sernine, publiaient alors de l'imaginaire destiné à la jeunesse dans la collection « Jeunesse-Pop » de Médiaspaul. Mais plusieurs souhaitaient aussi proposer des œuvres à un lectorat adulte.

Jean Pettigrew a donné cette occasion à des créateurs d'ici, concourant à « cristalliser » l'imaginaire québécois, étant donné que les possibilités éditoriales étaient restreintes au milieu des années 1990. Depuis 1996, Alire a fait paraître une pléthore d'ouvrages incontournables, dont *La mémoire du lac*, de Joël Champetier, *Chrysanthé*, d'Yves Meynard, *Les chroniques infernales*, d'Esther Rochon, *Chroniques du pays des mères*, d'Élisabeth Vonarburg... et la quasi-totalité du catalogue du célèbre Patrick Senécal.

Selon Jean Pettigrew, « les littératures de l'imaginaire offrent toutes les possibilités de création et ne se limitent pas à notre “simple” réalité. C'est le seul champ littéraire qui permet de se servir pleinement de ce qui fait la spécificité de l'humain, à savoir l'imagination. »

Et quel regard ce pionnier jette-t-il sur l'imaginaire de 2020, presque 25 ans après la fondation d'Alire ? Un constat somme toute enthousiaste, quoique teinté de prudence : « Les littératures de l'imaginaire ont enfin pris leur place dans l'écosystème littéraire québécois et, pour l'instant, elles se portent plutôt bien. Cela dit, si on ne leur offre pas l'attention qu'elles méritent ni l'espace nécessaire pour croître, elles risquent de disparaître à moyen terme, écrasées par les rouleaux compresseurs des autres cultures qui s'occupent des leurs nettement mieux qu'ici. »

Nées cinq ans après Alire, Les Six Brumes sont un éditeur important en littératures de l'imaginaire. La maison a été créée par trois passionnés de l'imaginaire : Marki St-Germain, Guillaume Houle et Jonathan Reynolds. Comme l'explique ce dernier : « À l'époque, en 2001, il n'y avait qu'Alire qui publiait ces genres. Nous trouvions que le milieu avait besoin d'un autre joueur. »

Guillaume Houle et Jonathan Reynolds, toujours en poste et engagés dans le milieu des littératures de l'imaginaire, continuent d'éditer, année après année, plusieurs titres particulièrement réussis. Leur production recèle plusieurs indispensables, à l'instar de *Nés comme ça*, de Dave Côté, qui a remporté

« [L]es littératures de l'imaginaire offrent toutes les possibilités de création et ne se limitent pas à notre “simple” réalité. C'est le seul champ littéraire qui permet de se servir pleinement de ce qui fait la spécificité de l'humain, à savoir l'imagination. »

Jean Pettigrew

l'an dernier le prix Jacques-Brossard. Les Six Brumes publient en outre de manière ponctuelle des ouvrages collectifs et des recueils de nouvelles (ce qu'Alire fait plus rarement) en allouant une place notable à la relève, des plus active à l'aube de cette seconde décennie.

Les Six Brumes privilégient les projets surprenants, voire insolites, par exemple le livre dont vous êtes le héros 6, *Chalet des brumes*, piloté par Luc Dagenais. D'autres collections sont dignes de mention, dont «Brumes de légende», qui réédite des versions définitives d'œuvres essentielles, désormais introuvables. Cette initiative regroupe entre autres des publications phares de Frédéric Durand (*La nuit soupire quand elle s'arrête*, *Au rendez-vous des courtisans glacés*), Daniel Sernine (*Petits démons*, *Ce qui reste de démons*) et, à souligner ce printemps, *Le chasseur et autres noirceurs*, de Geneviève Blouin.

Le coéditeur Jonathan Reynolds est ravi de l'essor de l'imaginaire dans la province. «Il y a maintenant plusieurs maisons d'édition qui en publient, il y a des prix, des libraires spécialisés, des événements pour le célébrer, et des lecteurs qui en demandent.»

Le travail collectif est également au cœur des éditions Luzerne Rousse, lancées récemment, en 2016, par le duo Stéphanie Bourgoïn-Gaudet et Sophie Vaillancourt. La maison d'édition souhaite publier des romans pour jeunes adultes (*Young Adult*, aussi appelé YA). La fondation de Luzerne Rousse découle d'un constat qu'exprime Sophie Vaillancourt en ces mots : «En tant que lectrices passionnées de *Young Adult* (YA), nous ressentions le manque de publications québécoises de ce genre. C'est au retour d'un voyage aux États-Unis – où nous avons participé à un festival YA – que nous avons élaboré cette idée de maison d'édition.»



Sophie Vaillancourt



Les deux instigatrices œuvrent depuis à faire connaître et rayonner ce type de littérature moins éditée au Québec. Maintenant constituée d'une équipe de trois personnes (Marie-Chantale Angers s'est jointe aux rangs), Luzerne Rousse a fait paraître à ce jour quatorze titres, dont *Azura. La légende des Pierres*, de Marie-Frédérique Poirier, et *Incandescence*, de Janney Deveault. Le trio

de passionnées a pour objectif de continuer à promouvoir l'imaginaire, notamment pour le public YA.

Notons également que d'autres maisons spécialisées – qui ne sont pas abordées ici pour des raisons d'espace –, comme AdA, contribuent abondamment à la production imaginaire.

Au tour des généralistes

L'imaginaire suscitant l'intérêt grandissant des lecteurs, maints éditeurs généralistes publient des œuvres du genre : La Peuplade, Tête première, VLB, XYZ... Deux maisons d'édition généralistes, Triptyque et Le Quartanier, sont allées plus loin : elles ont créé de nouvelles collections en littératures de l'imaginaire. Triptyque a ainsi fondé «Satellite», dont la mission est la suivante : «“Satellite” dynamite les atlas et érige des idoles sur leurs ruines. À la fois laboratoire de poétique et lieu de passage pour l'imaginaire, “Satellite” accueille des histoires transfuges, des livres étranges et des œuvres de science-fiction.»

un «nouvel âge d'or de l'imaginaire québécois. Une période marquante, portée par un décloisonnement des genres, par une ouverture du grand public et par la multiplication des maisons et des collections spécialisées».

Autre collection spécialisée, «Parallèle», du Quartanier, lancée à l'automne dernier, a déjà proposé un premier titre : *Les agents*, de Grégoire Courtois. «Parallèle» est dirigée par l'auteure et editrice Alexie Morin et le directeur général du Quartanier, Éric de Larochellière. En ce qui les concerne, «c'est tout naturel qu'une maison littéraire en publie – c'est de la littérature. Il est possible de publier de la poésie et de la science-fiction, des récits de soi et de l'horreur. Il n'y a pas de contradiction, et il nous semble même essentiel de ne pas discriminer en amont les écritures».

Cette propension aux hybridations est perceptible depuis les débuts du Quartanier en 2002, et «Parallèle» s'inscrit dans cette mouvance. Selon les dirigeants de la collection, les livres d'imaginaire «font leur matériau de questions très contemporaines, sociales, éthiques, spirituelles – la nature de l'humain, son devenir, le temps, l'infini, le chaos, les représentations de la fin –, et elles portent ces questions à un haut degré de vertige narratif et d'intensité dramatique, qui fait image, et auquel n'a pas accès la littérature blanche, qui a d'autres objets et une autre teneur». De quoi donner envie de collectionner les vertiges ! Soulignons que d'autres éditeurs emboîteront le pas, comme Tête première, qui lançait le mois dernier la collection «Tête ailleurs», inaugurée avec la parution du roman *Brasières*, de Marc Ménard.



Alexie Morin

Photo: Justine Latour

«...nous assistons actuellement à une effervescence, à un “nouvel âge d'or de l'imaginaire québécois. Une période marquante, portée par un décloisonnement des genres, par une ouverture du grand public et par la multiplication des maisons et des collections spécialisées”.»

Mathieu Villeneuve



Mathieu Villeneuve

Les parutions 2020 de cette collection dirigée par l'auteur Mathieu Villeneuve (*Borealium Tremens*, La Peuplade) seront certainement à surveiller. Celui-ci explique : «Depuis plusieurs années, j'avais l'impression que le milieu de l'imaginaire avait besoin d'espaces de création neufs. J'ai donc conçu “Satellite” comme un laboratoire de poétique, où une nouvelle génération d'auteurs et d'autrices pourrait faire ses armes. Où tous les croisements de genre pourraient avoir lieu.» À l'instar des éditeurs spécialisés interrogés, Mathieu Villeneuve est convaincu que nous assistons actuellement à une effervescence, à

Les périodiques : incroyables viviers

Pour connaître le poulx d'un genre, les périodiques sont éloquentes, véritables électrocardiogrammes. Depuis 1974, le magazine *Solaris* (anciennement nommé *Requiem*) présente, chaque trimestre, nouvelles, articles et critiques. La revue a été fondée par Norbert Spehner, aujourd'hui surtout renommé pour ses recensions de romans policiers – et ses ouvrages documentaires sur les récits d'enquêtes. À l'époque, l'imaginaire québécois était en pleine consolidation. *Solaris* a été – et est toujours – aux premières loges de cette consolidation. Le périodique a permis à des centaines d'auteurs de publier leurs textes (845 nouvelles parues à ce jour !), et, souvent, de faire leurs armes en fiction par le biais de la nouvelle, qui s'avère souvent un merveilleux tremplin avant le roman.

Comme le relève Jean Pettigrew, éditeur de *Solaris*, au fil des décennies, la direction littéraire a « conseillé, enseigné et publié les premiers textes de la majorité des auteurs qui animent maintenant ce pan important de la littérature québécoise. Et tout organisme voué à la découverte et à la maturation des talents de demain est primordial pour l'avenir d'une culture ».

Autre publication consacrée au rayonnement des talents émergents, *Brins d'éternité* a vu le jour en 2004, soit 30 ans après *Solaris*. Le magazine fait paraître des fictions brèves, tel que l'explique Guillaume Voisine, éditeur du

périodique depuis 14 ans. « La nouvelle, par sa forme courte, facilite l'expérimentation, l'exploration de concepts originaux et novateurs. Dans une perspective d'édition, c'est intéressant, parce qu'elle permet de créer des effets d'accord ou de contraste entre les différents textes qui composent un sommaire. »

La revue poursuit ses activités, contrairement aux défunts fanzines et prozines *Nocturne* et *Clair/obscur*. Quadrimestriel, *Brins d'éternité* a pour particularité d'être indépendant, ce qui n'est pas le cas de *Solaris*, édité par Alire.

« *La nouvelle, par sa forme courte, facilite l'expérimentation, l'exploration de concepts originaux et novateurs. Dans une perspective d'édition, c'est intéressant, parce qu'elle permet de créer des effets d'accord ou de contraste entre les différents textes qui composent un sommaire.* »

Guillaume Voisine

Mentionnons aussi le webzine *La République du Centaure*, dont le but est « de rendre à nouveau disponibles les meilleurs textes de fiction publiés au Québec dans le domaine des littératures de l'imaginaire ». On y trouve par ailleurs un intéressant bulletin de nouvelles mensuel.



Guillaume Voisine

Des rayons à fréquenter

Quelques librairies spécialisées en imaginaire sont implantées en France, en Suisse, en Belgique... Le public, plus vaste, permet de décupler ce type d'initiatives. Au Québec, une librairie anglophone spécialisée en imaginaire a eu pignon sur rue jusqu'en 2000 à Montréal : Nébula, dont le propriétaire était l'écrivain Claude Lalumière. Mais depuis, aucune librairie ne se spécialisait en science-fiction, fantastique et fantasy.

Néanmoins, en 2018, Nicolas Vigneau a pris les rênes de L'Île du Livre aux Îles-de-la-Madeleine, plus précisément à Cap-aux-Meules. Fervent de littératures de l'imaginaire, le libraire les met de l'avant dans ses rayons, croyant qu'elles « méritent d'être mieux connues et diffusées ».

Démarrer une librairie sur un archipel qui recense 12 000 habitants était un défi de taille, même si le nombre de résidents



Nicolas Vigneau



Mathieu Lauzon-Dicso



Éric Gauthier

quintuple en été, avec les touristes. Le libraire mise donc sur « des lancements, des soirées de jeux de société, des projections de films, des ateliers de jeux de rôle et des *Afternoon tea parties*, le but étant de créer à L'Île du Livre un lieu de rassemblement dynamique ».

Passionné et rassembleur exceptionnel, Mathieu Lauzon-Dicso, avec son amoureux et associé Ilya Razykov, vient d'ouvrir la librairie spécialisée Saga dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, à Montréal. L'initiative découle du besoin de « créer un espace bilingue convivial, créatif, humain, inclusif,

où l'on sera en mesure de rassembler des gens qui ne se seraient peut-être jamais parlé à cause de leurs différences linguistiques ou culturelles ». Saga compte une poignée d'événements à son actif et a de fortes chances de devenir l'un des pivots de l'imaginaire d'ici. Sans surprise, la librairie a pour objectif de « célébrer les littératures de l'imaginaire parce qu'elles sont encore souvent méconnues ou délaissées. Saga souhaite être le point de rencontre pour la communauté littéraire SFF » (acronyme pour science-fiction/fantastique/fantasy).

Rassemblements imaginaires d'ici

La vitalité d'un genre se perçoit entre autres à la variété et à la diversité des événements qui lui sont consacrés. L'enthousiasme pour l'imaginaire est tangible dans la prolifération des projets. Le rassemblement phare et pionnier qu'est le Congrès Boréal – événement réunissant des auteurs et des acteurs clés des littératures de l'imaginaire – poursuit ses activités depuis 1979, mais plusieurs nouveaux événements lui ont emboîté le pas.

Cette année devait avoir lieu l'initiative inédite Rendez-vous avec l'imaginaire, dont la vaste programmation comprenait la tenue du Congrès Boréal. Cependant, étant donné les mesures sanitaires instaurées par le gouvernement pour freiner la propagation de la COVID-19, la tenue de ces événements sous leur forme originale a été annulée. C'est donc partie remise pour les Rendez-vous avec

l'imaginaire qui prévoient revenir en force dès 2021 !

Malgré tout, différents acteurs du milieu québécois de l'imaginaire se sont réunis pour offrir au public une programmation virtuelle du 1^{er} au 19 juin 2020. Ce sont une douzaine d'activités – tables rondes, conférences, lectures publiques, etc. – en français et en anglais, réunissant près d'une quarantaine d'invités – auteurs, éditeurs, traducteurs, étudiants, etc. –, dont Jo Walton, Patrick Senécal, Sylvain Neuvel et Alexie Morin, qui ont eu lieu. Cette initiative, issue de la collaboration entre la corporation SFSF Boréal et le webzine étudiant ImaginAtlas, fut soutenue par le festival Métropolis Bleu, le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ) et Littérature québécoise mobile.

Les Rendez-vous avec l'imaginaire ont été lancés par le collectif Cap sur l'imaginaire, fondé par Mathieu Lauzon-Dicso, qui décrit ses visées en ces termes : « L'idée est d'inviter les acteurs du livre et de l'événementiel (éditeurs, libraires, organisateurs de salons et de festivals, etc.) à inscrire des activités sous un nom collectif, pour mieux les associer comme événements célébrant les genres de l'imaginaire et en faciliter la découverte par le public et les autres professionnels. »

Auteurs de l'imaginaire d'ici à l'international

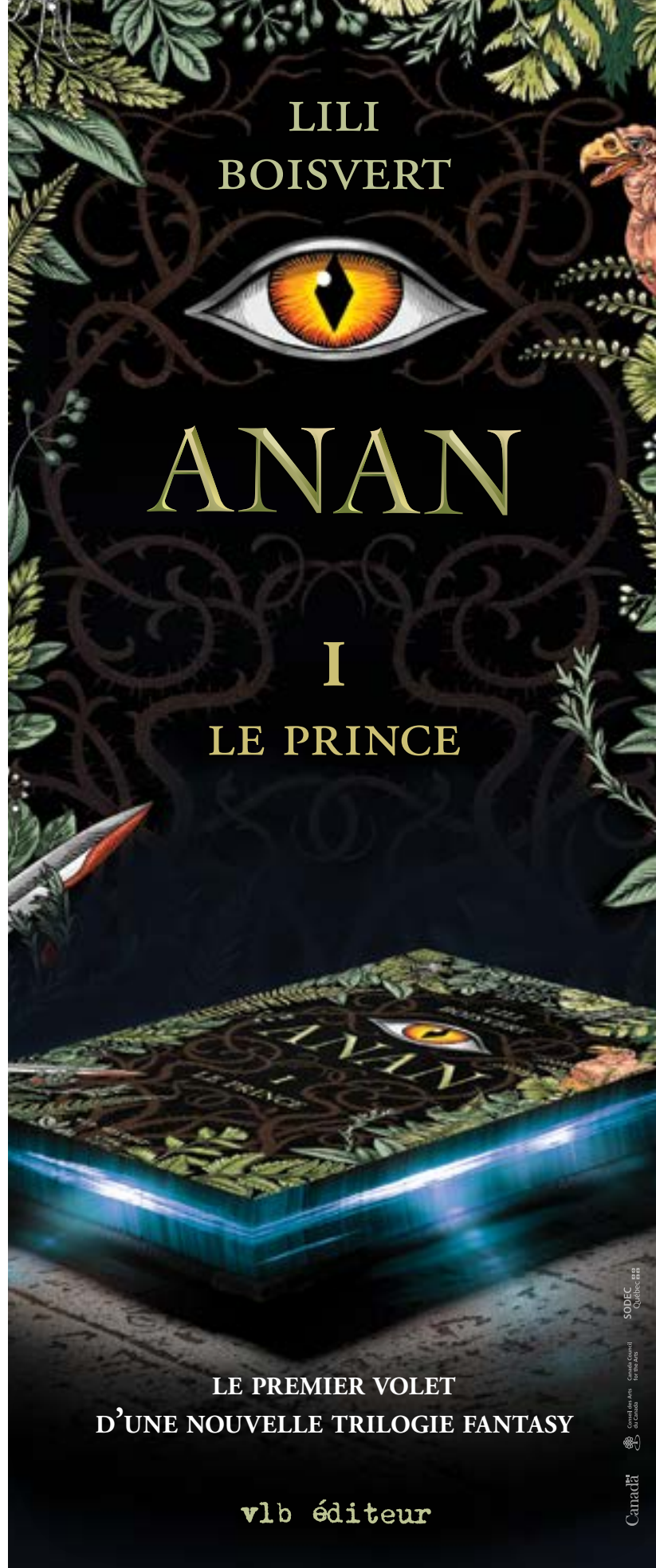
L'essor du genre n'est pas cantonné à nos frontières, puisque les écrivains d'imaginaire du Québec font couramment découvrir leurs œuvres à l'étranger. C'est le cas d'Éric Gauthier, conteur et auteur de quatre romans aux éditions Alire, dont *Le Saint Patron des plans foireux* (2019), qui a participé deux fois aux Utopiales de Nantes et à une édition des Imaginales d'Épinal (France). Éric Gauthier affirme : « D'un festival à l'autre, je commence à voir une différence, je rencontre des lecteurs qui m'ont déjà lu. Et c'est encourageant de constater l'ouverture des lecteurs européens envers les auteurs québécois. »

Ces événements réunissent des milliers de participants (100 000 festivaliers aux Utopiales 2019!) et mettent à l'honneur l'imaginaire dans une perspective multidisciplinaire. Les Utopiales permettent par exemple de bouquiner dans l'une des plus gigantesques librairies d'imaginaire du monde!

Installées sous des chapiteaux aux abords de la superbe rivière Moselle, les Imaginales favorisent quant à elles les rencontres et les échanges entre écrivains et artisans du livre. Ces expériences sont enrichissantes, comme le souligne Éric Gauthier. « La participation aux festivals m'aide à progresser dans mes réflexions sur l'art d'écrire et sur le fonctionnement et la portée des littératures de l'imaginaire. C'est l'occasion d'écouter et d'échanger avec des auteurs que je n'aurais pas croisés autrement, dont certains ont un statut quasi légendaire. Nous discutons de nos influences et des difficultés du métier, nous comparons la situation des littératures de l'imaginaire dans nos marchés respectifs. »

À VOUS LE KRAKEN

Cet article pourrait longuement se poursuivre, à l'image des bras interminables, tentaculaires, du mythique kraken. À vous d'étendre ses ramifications : flâner entre les rayons d'une librairie spécialisée, vous abonner à un périodique de science-fiction, découvrir l'œuvre fantastique du lauréat d'un prix, assister à des tables rondes dans un festival de fantasy... Il y a de quoi s'occuper pour plusieurs réalités!



LE PREMIER VOLET
D'UNE NOUVELLE TRILOGIE FANTASY

vlb éditeur

LES PRIX QUÉBÉCOIS ET CANADIENS EN LITTÉRATURE DE L'IMAGINAIRE

LES PRIX AURORA-BORÉAL

Les prix Aurora-Boréal consistent en l'alliance des prix Aurora, autrefois le Prix canadien de la science-fiction et du fantastique (décerné par l'Association canadienne de la science-fiction et du fantastique), et des prix Boréal, remis pour la première fois en 1974. Au terme de la compilation des bulletins de vote sont récompensés romans, nouvelles, œuvres visuelles, ouvrages connexes, accomplissements faniques, etc. En 2019, le prix du meilleur roman a été remporté par Élisabeth Vonarburg pour sa trilogie *Les pierres et les roses* (Alire).

LE PRIX JACQUES-BROSSARD

Auparavant nommé le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois, le prix Jacques-Brossard a vu le jour en 1984. Il a adopté en 2007 le nom de Jacques-Brossard, pionnier de l'imaginaire d'ici. Depuis trente-cinq ans, la récompense de 3000 \$ est décernée au récipiendaire chaque année par un jury d'horizons variés. La distinction est administrée par la corporation Passeport pour l'imaginaire, aussi responsable du Prix jeunesse des univers parallèles. En 2020 ont été couronnés respectivement Éric Gauthier pour son roman fantastique *Le Saint Patron des plans*

foireux, chez Alire, et sa nouvelle de science-fiction « Le livre de trop » parue dans le recueil collectif *À l'est de l'Apocalypse*, chez Les Six Brumes, et Sandra Dussault pour son roman *Le programme*, chez Québec Amérique (Prix jeunesse des univers parallèles).

LE PRIX HORIZONS IMAGINAIRES

Plus récente distinction, Horizons imaginaires est né d'un double constat : d'abord, les cégépiens aimeraient lire davantage de littératures de genre, ensuite, le célèbre Prix littéraire des collégiens présente rarement des œuvres imaginaires dans sa sélection. À l'égal du Prix des collégiens, Horizons imaginaires rassemble un jury d'étudiants. La Fondation Lire pour réussir l'administre. Le lauréat est connu en novembre, pendant le Salon du livre de Montréal. La gagnante de l'édition 2019 était Christiane Vadnais pour *Faunes* (Alto).

PRIX HOMMAGE VISIONNAIRE

Prix de carrière, l'Hommage visionnaire de la science-fiction et du fantastique québécois souligne tous les deux ans un parcours remarquable. Daniel Sernine a reçu le prix en 2019.

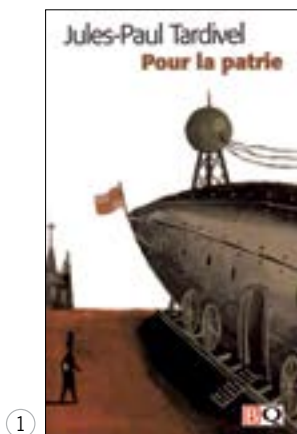


LA SCIENCE-FICTION DE L'UTOPIE AU *cauchemar*



Apparus au début du XX^e siècle, les récits de fiction qui mettent en scène un univers où l'utopie vire au cauchemar constituent un genre en soi dans le vaste spectre de la science-fiction et du roman d'anticipation. Que l'on pense aux classiques du genre tels *1984* de George Orwell, *Le meilleur des mondes* d'Haldous Huxley ou, plus près de nous, *La servante écarlate* de Margaret Atwood, ces dystopies ont en commun de présenter un univers structuré de manière à empêcher leurs personnages de s'épanouir ou même d'aspirer au bonheur. ►

Dans la majorité des cas, ces fictions sont élaborées afin de conscientiser les gens face aux dangers du totalitarisme ou des dérives sectaires en général. Malgré la publication étonnante de *Pour la patrie*, de Jules-Paul Tardivel, à la fin du XIX^e siècle, une sorte d'ovni littéraire en forme de précurseur du roman d'anticipation, le Québec a tardé à se mettre au genre, mais les publications se multiplient depuis quelques années et des voix fortes, comme Karoline Georges, Elisabeth Vonarburg ou Grégoire Courtois, tendent à s'imposer. Bien que les romans du genre, que les libraires classent plus souvent en littérature générale qu'au rayon science-fiction, ne remportent pas le même succès que ceux de la fantasy, ils trouvent néanmoins un lectorat fidèle et enthousiaste.



①

① Paru en 1895, *Pour la patrie*, du journaliste **JULES-PAUL TARDIVEL**, fait office de véritable curiosité dans le panorama littéraire québécois. Il s'agit du premier roman séparatiste de notre histoire ! L'action se déroule dans les années 1940, soit cinquante ans après sa rédaction, alors que la République de la Nouvelle-France se forme sur les ruines de l'Empire britannique récemment déchu. L'histoire se lit comme un fantasme ultramontain où Dieu inspire les forces indépendantistes contre le fédéralisme satanique. On y circule à bord de trains électriques et on y communique à l'aide de plumes télégraphiques, que l'on pourrait assimiler au télex ou au fax, qui verront le jour bien plus tard. Si le roman est l'œuvre d'un polémiste bien ancré dans son époque, férue de messianisme et d'affirmation identitaire post-patriotes, il n'en demeure pas moins, pour le lecteur contemporain, un étonnant précurseur du roman d'anticipations qui met en scène quelques inventions qui trouveront un écho dans la réalité du siècle suivant.

(Bibliothèque québécoise, 1999, 360 p., 12,95 \$, 978-2-89406-170-1.)

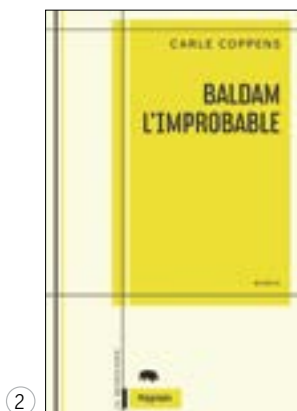


pour principale caractéristique d'être fidèle à lui-même, ce qui est plus ou moins gagnant dans le marché des apparences. Des capteurs sont installés partout dans la ville et c'est par le biais de ces caméras que les citoyens rivalisent d'ingéniosité pour se faire valoir et aspirer à atteindre le « Cercle 5000 », l'élite de ceux qui offrent une performance idoine avec les exigences prescrites par les différentes tables d'évaluation. Ce roman, à la fois complexe et étonnant, offre un regard amusant, teinté d'une mauvaise foi certaine, sur une époque qui se lit de plus en plus à travers les écrans.

(Le Quartanier, coll. « Polygraphe », 2011, 433 p., 27,95 \$, 978-2-89698-001-7.)



③ L'action se déroule dans le Paris branché des intellectuels BCBG devenus révolutionnaires de salon le temps d'une fiction dystopique à la fois grinçante et jouissive. **GRÉGOIRE COURTOIS** publie, au Quartanier, un roman particulièrement original : *Révolution*. De son propre aveu inscrit en quatrième de couverture, l'auteur partait avec l'intention de ridiculiser ses personnages – des gens de bonne famille qui se plaisent à critiquer le capitalisme tout en étant vêtus des plus grandes marques et en buvant les crus les plus raffinés –, mais il s'est pris de sympathie pour eux au cours de l'écriture. Il en résulte une sorte de fable postmoderne où nos héros, qui sont davantage inspirés par les cocktails de bar que ceux de Molotov, fomentent une insurrection dont le but est tout sauf précis. On s'attache à ces petits bourgeois qui vivent un éveil politique soudain, mais on est rapidement ramené à la réalité par l'inefficacité de leurs actions et l'insincérité de leur



②

② Passé un peu inaperçu lors de sa parution, *Baldam l'improbable*, de **CARLE COPPENS**, au Quartanier, est une formidable satire de l'époque. L'auteur, poète célébré notamment par le prix Émile-Nelligan pour son recueil *Poèmes contre la montre*, et publicitaire à succès, présente une civilisation obsédée par la performance et par la mise en scène. Mas Baldam, sorte d'antihéros qui évolue dans un univers en forme de télé réalité à ciel ouvert, où tous doivent accumuler des points s'ils veulent grimper dans l'échelle sociale, a



③

démarche. Un petit roman en forme de feuilleton qui offre, par l'envers des choses, un regard incisif sur l'esprit révolutionnaire un peu poseur qui émerge parfois chez les privilégiés.

(Le Quartanier, coll. « Série QR », 2011, 173 p., 20,95 \$, 978-2-89698-082-2.)



④ Autre opus, du même auteur français, libraire en région bourguignonne, *Les agents*, encore chez Quartanier, pousse un peu plus loin la mise en scène d'un univers futuriste

qui tourne au cauchemar. Dans un monde où les individus, qui n'ont plus d'individualité, sont contraints à ne plus quitter le boulot, prisonniers d'énormes tours où ils sont condamnés à observer des écrans où défilent des données censées maintenir l'équilibre du monde, les gens sont réduits à être des agents du système omnipotent. Cinq de ces agents, regroupés sous une forme de guildes, tenteront toutefois de conserver une personnalité dans ce monde où tout est unilatéralement nivelé sous la même uniformité. L'introduction d'une légère variante prenant la forme de l'instauration d'un crédit viendra perturber l'ordre des choses et engendrer une guerre ouverte entre les guildes qui se battent pour le moindre espace disponible. Voici un roman typique où l'on interroge des perspectives d'avenir pour mieux comprendre et se représenter ce qui cloche dans le présent.

(Le Quartanier, coll. « Parallèle », 2019, 296 p., 26,95 \$, 978-2-89698-422-0.)



4

— *Lorsque tu seras de l'autre côté...*
Crie ton nom, crie-le fort pour que je t'entende !
Comme ça, je saurai que tu es rendue.

La ruée vers l'autre

Histoires de traversée

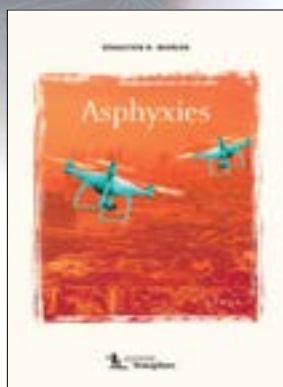
de Mafane

Le premier livre-balado de fiction de Planète rebelle et La Quadrature.

En librairie le 6 octobre 2020.

planeterebelle.qc.ca





⑤ Après ses études en création littéraire à l'Université du Québec à Montréal, puis à l'École supérieure de théâtre, **SÉBASTIEN-D. BERNIER** complète finalement une maîtrise en éducation à l'Université de Sherbrooke. Ce parcours atypique le mènera des planches du théâtre aux pages de son premier roman. Dans *Asphyxie*, aux éditions du Séaphore, il propose un univers angoissant et stérile, situé en 2053, à cheval entre le monde concret et l'univers virtuel. Alors que le héros s'adonne à des jeux vidéo illégaux dans une espèce de zone prohibée d'un univers virtuel qualifié de quantique, il sera pris en flagrant délit et sera contraint de suivre un programme de réhabilitation gouvernemental afin de recouvrer un semblant de liberté. Il devra ainsi accueillir chez lui une personne âgée défavorisée. Loin de souscrire aveuglément à ses conditions pénales, Patrice Lajoie tentera un ultime geste en forme de pari, dont il ne tardera pas à subir les conséquences. Une dystopie sombre qui illustre de manière lucide les conséquences d'une certaine déshumanisation qui prend place avec le recours constant de nos contemporains à l'univers technologique.

(Les Éditions Séaphore, 2020, 184 p., 23,95 \$, 978-2-92446-154-9.)



⑥ Elle est dans la jeune trentaine, mais déjà, la poétesse et romancière danoise **OLGA RAVN** tend à s'imposer comme une voix très influente de la nouvelle fiction. Dans son roman *Les employés*, traduit et publié à la Peuplade, elle propose un univers futuriste angoissant et éclaté. La trame pourrait rappeler beaucoup de récits d'anticipation futuristes : société peuplée d'humains et d'êtres de synthèse aux prises avec un régime totalitaire dont l'ordre établi se voit perturbé par un étrange objet qui vient stimuler l'imagination des habitants. Si le synopsis ne fait pas preuve d'une grande originalité, la narration, elle, est particulièrement originale et confère au roman un caractère expérimental tout à fait unique dans le champ du récit dystopique. Loin de suivre un récit linéaire classique, le lecteur découvre l'œuvre à travers les témoignages laissés par l'équipage et récupérés par un comité chargé d'évaluer les conditions de productivité à bord du vaisseau spatial où se déroule l'action. Il en résulte un fil narratif qui progresse lentement, mais intelligemment, d'un chaos apparent vers une cohérence étonnante qui ne pourra que charmer les lecteurs les plus exigeants en matière d'inventivité stylistique. Une œuvre particulièrement forte, qui risque d'enfanter une vaste descendance, tant il s'agit d'une technique diégétique originale et engageante.

(La Peuplade, coll. « Fictions du nord », 2020, 176 p., 21,95 \$, 978-2-92489-850-5.)



⑦ **KAROLINE GEORGES** est une voix unique de la littérature québécoise. Les œuvres de fiction de cette auteure et artiste multidisciplinaire se jouent des codes de la narration et des appréhensions des lecteurs en des propositions narratives érudites et angoissées. Dans son cinquième roman, *Sous béton*, initialement paru chez Alto et maintenant publié par Folio SF, elle met en scène une famille qui habite un appartement entièrement composé de béton, situé à des altitudes inimaginables, dans un édifice oppressant et frigide. L'enfant, confronté à des parents complètement résignés au totalitarisme fonctionnel de leur univers physique, tentera de se libérer, sans que l'on sache exactement de quoi ou comment, tant le principe même de liberté est évacué de cette civilisation. Écrit dans une forme à la frontière de la prose poétique et du roman, l'œuvre décrit une atmosphère cauchemardesque qui illustre, à sa manière, certains concepts d'oppression développés par des philosophes comme Husserl et Hegel. Le livre se veut une sorte de fable métaphysique postmoderne très réussie, qui rejoindra aisément les amateurs de fictions intellectuelles exigeantes cérébrales.

(Folio SF, 2018, 206 p., 14,50 \$, 978-2-07-271493-1.) 



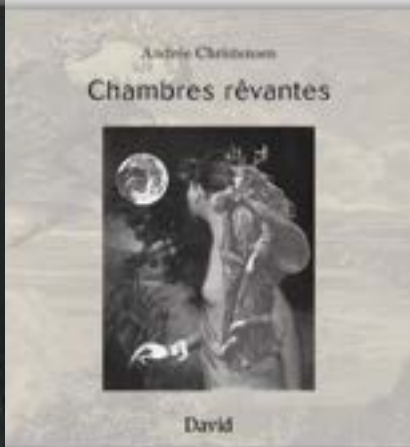
⑦



⑧

⑧ Tour à tour journaliste au sein de médias traditionnels, tels que le *Journal de Montréal* et *La Presse* où il pratiquera régulièrement le reportage d'immersion, puis directeur de production dans un média numérique plus ludique, le *Sac de chips* (intégré au site du *Journal de Montréal*), **HUGO MEUNIER** est actuellement reporter chez *Urbania*, un média qui se pose en véritable porte-étendard pour toute une génération devenue adulte au tournant du millénaire. Ce parcours professionnel, l'auteur en a fait la trame de fond de son récit dans *Le Patron*, chez Stanké. On y suit les tribulations d'un quarantenaire un peu ringard, confronté à ses employés, de jeunes milléniaux, devant qui il peine à ne pas passer pour un plouc intégral, malgré sa volonté ferme de bien paraître à leurs yeux. Une succession d'événements inexplicables viennent perturber le cours des choses et fera basculer le roman dans une étrange dystopie où les représentants de la génération Y [attention : divulgâcheur] se révéleront être des vampires assoiffés de sang, qui carburent précisément aux mystérieux carnages qui se produisent un peu partout en ville. Une œuvre tout à fait amusante, qui, sous des apparences de légèreté et de rigolade inconséquente, témoigne à sa manière d'un certain choc civilisationnel engendré par une redéfinition de la manière de livrer l'information par les médias.

(Stanké, 2019, 372 p., 27,95 \$, 978-2-76041-268-2.) 



ANDRÉE CHRISTENSEN **Chambres rêvantes**

Recueil composé d'une soixantaine de collages et de poèmes, *Chambres rêvantes* s'annonce comme un «laboratoire de rêves», à travers le parcours de trois chambres rêvant au cœur de la nuit.

LIVRE 132 p. 29,95 \$ / offert en PDF et ePub

www.editionsdavid.com

David

Quand l'imaginaire s'invite dans la **BANDE DESSINÉE** et le **ROMAN GRAPHIQUE**



Peu de genres se prêtent aussi bien au déploiement de l'imagination de leur auteur que la bande dessinée et le roman graphique. La créativité scénaristique combinée aux possibilités offertes par le dessin en font un support privilégié où le potentiel est infini. Les éditeurs qui se consacrent au genre sont de plus en plus nombreux sur le marché québécois et l'avenir a tout pour les encourager à tenter de découvrir de nouvelles avenues, tant le public est fidèle et grandissant. En ce qui concerne tant les publications originales que les achats de droits à l'étranger, les éditeurs d'ici déploient un spectre varié d'univers tous plus fascinants les uns que les autres. Voici quelques suggestions, parues ces dernières années, dans le corpus du récit illustré d'ici qui mettent de l'avant des histoires où l'imaginaire prend le pas sur la représentation de la réalité et permet d'explorer de multiples possibilités qui ne seraient pas réalisables par d'autres moyens.

① La série *Bone*, du bédéiste américain **JEFF SMITH**, est lue par des millions d'admirateurs dans le monde. Publiée au Québec par Presses Aventure, dont le 9^e tome, *La couronne d'aiguilles*, vient clore le cycle, la série s'inscrit dans le genre héroïque-fantasy et s'adresse à un lectorat jeune et amateur de mystère. Largement inspiré du *Seigneur des anneaux* de Tolkien et des comics publiés en feuilleton dans les journaux, l'univers de *Bone* est peuplé de petits personnages dotés d'un gros nez, d'humains et d'une kyrielle de personnages fantastiques tels des dragons, des rats-garous et autres créatures étranges. Dans l'ultime chapitre, le destin de la Vallée se joue sur un champ de bataille, alors que le héros doit trouver la couronne d'aiguilles, seul objet capable de mettre fin à la menace du Seigneur des criquets qui assiège la ville

d'Athéia. Le petit Bone aura besoin de toute sa sagacité et de toute sa débrouillardise pour parvenir à trouver l'objet qui ramènera l'équilibre dans son univers.

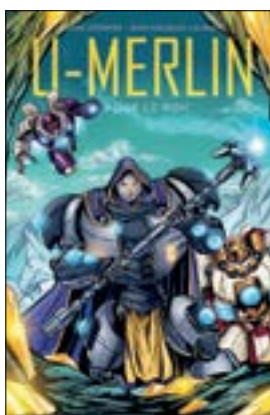
(Presses Aventure, 2019, 228 p., 14,95 \$, 978-2-89751-699-4.)

② À la suite du succès du premier tome, le duo composé du scénariste **JEAN-FRANÇOIS LALIBERTÉ** et de l'illustrateur **SACHA LEFEBVRE** remettent leur série *U-Merlin* de l'avant, en publiant *Pour le roi*, toujours aux Éditions Michel Quintin. Dans cet univers futuriste, situé un siècle après nous, on suit les aventures de Liam, un mécanicien génial récemment promu au rang de chevalier honoraire, aux contrôles de son robot de combat géant, le U-Merlin. À mi-chemin entre les contes de chevalerie et la science-fiction, la série déploie un monde qui fait la part belle à l'imagination. On y retrouve des intrigues où le héros doit progresser afin de gagner en grade, comme dans toute bonne saga épique, et des personnages issus de réalités strictement imaginaire tels les Rocs, une forme de vie extraterrestre formée de météorites. Cette saga médiévo-fantastique saura conquérir le cœur des lecteurs de 10 ans et plus, mais il n'est pas exclu que les adultes amateurs de fantasy y trouvent leur compte également.

(Éditions Michel Quintin, 2019, 104 p., 19,95 \$, 978-2-89762-427-9.)



①



②



③ Les lecteurs du défunt magazine *Croc* ont connu **JEAN-PAUL EID** avec *Jérôme Bigras*, l'anti-héros de banlieue qui déjouait les codes de la bande dessinée en sortant de ses cases, à la manière d'un Marc-Antoine Mathieu. Alors que le Québec traversait une grande période de misère pour l'édition de bandes dessinées, Jean-Paul Eid publiait, en collaboration avec Claude Paiement, un projet titanesque pour les capacités éditoriales de 1999. L'œuvre rencontra un succès d'estime mais fut quelque peu boudé par le public. Repris en 2020 par les éditions de La Pastèque, *Mémoria* peut enfin dévoiler son univers urbain déjanté pour le plus grand bonheur des amateurs de narration imaginative ! Située dans une métropole aux allures d'un New York de l'entre-guerres, le livre met en scène un chauffeur de taxi qui réalise, après la découverte d'une mallette oubliée dans sa voiture, que tout son monde n'est en fait qu'une vaste supercherie virtuelle dont lui et ses semblables ne sont que des figurants factices. Initialement parue sous la forme d'un dyptique, l'œuvre, qui paraît maintenant en intégralité, déploie son jeu absolument jouissif entre des univers parallèles.

(La Pastèque, 2020, 128 p., 32,95 \$, 978-2-89406-170-1.)



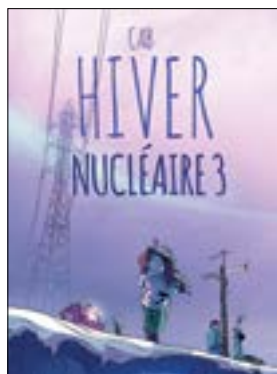
④ S'il est une bande dessinée où le mot dystopie prend tout son sens, c'est bien *Le Projet Shiatsung*, premier opus génial de **BRIGITTE ARCHAMBAULT**, qui laisse penser qu'une œuvre importante naît sous nos yeux. Cloîtrée dans sa résidence depuis sa plus tendre enfance, avec pour toute présence, source d'éducation et d'information, un écran du nom de Shiatsung, la jeune femme dont nous suivons la quête de liberté est aux prises avec un univers oppressant au possible. Illustrée à la manière d'un guide didactique, la bande dessinée donne d'abord l'impression que cette situation est idéale : l'intelligence artificielle ne cesse d'abreuver notre héroïne de toutes les informations qu'elle désire. Toutefois, les choses se compliquent le jour où elle tente de savoir ce qu'il y a au-delà du mur de béton qui limite son univers. Plus elle tentera de comprendre

le monde dans lequel elle est et qu'elle s'interrogera sur la nature, plus la technologie la ramènera à son confinement et plus le récit deviendra anxiogène pour le lecteur. Voici une formidable fable sur l'envahissement de la technologie dans nos vies.

(Mécanique générale, 2019, 208 p., 29,95 \$, 978-2-92282-792-7.)

⑤ Neuf ans après la catastrophe nucléaire survenue à la centrale Gentilly-3, Montréal est complètement ensevelie sous des mètres de neige radioactive. Puisque c'est désormais l'hiver à l'année dans ce monde post-apocalyptique, les gens ont développé des moyens de survie. Flavie, par exemple, l'héroïne de *l'Hiver nucléaire*, de la bédéiste **CAB** (Caroline Breault), est devenue livreuse de bagels en motoneige. Dans le troisième et dernier tome de la série, publiée chez Front froid, Flavie, dont la situation amoureuse s'est stabilisée, tente de comprendre les raisons de l'hiver perpétuel en compagnie d'un ancien professeur de météorologie. Le lecteur qui s'aventure dans ce monde empreint d'humour et de parodie, qui peut rappeler le travail de l'américain Matt Groening, découvrira une somme de personnages hirsutes qui évoluent dans les quartiers bien connus de la métropole, tels « Hochelag' » et le Mile end, mais dans une version transfigurée par les aléas de la catastrophe environnementale.

(Front Froid, 2018, 100 p., 20,95 \$, 978-2-92445-506-7.)



⑥ Initialement paru aux États-Unis en 2017, le premier roman graphique d'**EMIL FERRIS** a immédiatement emballé la critique et les lecteurs. Bien que la décision des éditions Alto d'en acheter les droits n'était pas évidente d'emblée au regard de l'immensité du volume et des coûts de production élevés que représente la publication de plus de 400 pages en couleur, on peut considérer que le succès en librairie a largement suffi à justifier le risque. L'ouvrage se lit comme le journal intime d'une jeune de 10 ans, presque entièrement illustré au stylo-bille, qui mène une enquête à la suite de la mort de sa voisine. La jeune, passionnée par les monstres, les vampires et autres revenants découvrira que

la réalité est souvent plus complexe que les apparences veulent le laisser deviner. Sous le couvert d'un récit familial, c'est toute l'histoire de la Shoah, de la diaspora juive et de la modernité américaine qui sera revisitée par la jeune résidente du Chicago de la fin des années 1960. Livre magistral, qui ne laisse personne indifférent, *Moi, ce que j'aime c'est les monstres* intrigue des milliers de lecteurs par ses va-et-vient entre fiction et réalité. Tous en arrivent rapidement à se demander qui des monstres ou des personnes réelles sont les plus véridiques et qui sont les plus dangereux !

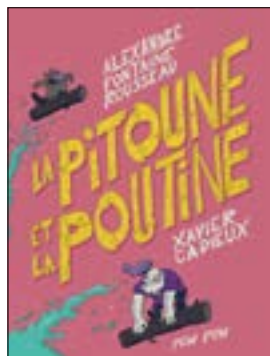
(Alto, 2018, 416 p., 39,95 \$, 978-2-89694-373-9.)

⑦ Attention, délire ! Telle pourrait être la mise en garde inscrite en ouverture de *La pitoune et la poutine* d'**ALEXANDRE FONTAINE-ROUSSEAU** et **XAVIER CADIEUX**, publié chez Pow Pow. Il est difficile de décrire précisément ce dont il est question dans cette bande dessinée déjantée, tant le foisonnement imaginaire est exacerbé ! En somme, on suit le récit de Jos Montferrand, le célèbre personnage de légende librement adapté pour la cause, qui cherche un remède pour se remettre d'une cuite monumentale. La poutine, met populaire par excellence, apparaîtra rapidement comme l'ultime quête de notre héros, qui s'embarquera sur un billot de bois surdimensionné pour « surfer » vers le lieu de naissance du sacro-saint mélange de frites, sauce et fromage en grain. Il devra affronter un draveur hipster, des hordes de draveuses féministes radicales, des dinosaures et un clergé composé de moines surpuissants qui cherchent à ravir la Sainte-Poutine aux Québécois. Si tout cela semble peu sérieux, ce n'est rien au regard des éclats de rire qui ponctueront le parcours du lecteur amateur d'absurde et de dérives imaginatives.

(Pow Pow, 2019, 180 p., 24,95 \$, 978-2-92404-957-0.)



⑥



⑦



alto

Éditeur d'étonnant depuis 2005

Pierre-Alexandre **Bonin**

Responsable de la médiation chez Communication-Jeunesse

IMAG



Les littératures de l'imaginaire jeunesse font partie du portrait littéraire québécois depuis les années 1960. En effet, *Quatre Montréalais en l'an 3000*, de Suzanne Martel, (réédité en 1971 sous le titre *Surréal3000*) est l'un des premiers romans jeunesse de science-fiction, publié en 1962 ! Des éditeurs comme La courte échelle ou encore les défuntes éditions Paulines ont proposé, au fil des ans,

GINÉE!

plusieurs romans s'inscrivant dans les littératures de l'imaginaire. La série *Amos Daragon*, de Brian Perro, a connu un succès monstre, en plus de démocratiser l'accès à l'imaginaire jeunesse québécois. De nombreux auteurs ont également contribué à l'essor des genres de l'imaginaire (fantastique, fantasy, science-fiction, horreur) en littérature jeunesse québécoise. ►

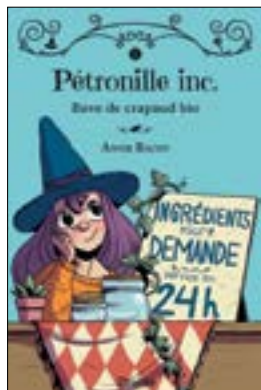




Qu'on pense à Denis Côté, Stanley Péan, Daniel Sernine, Dominique Demers, Sonia Sarfati, Jean-Louis Trudel, Claude Bolduc et Annie Bacon, pour ne nommer que ceux-là. Preuve de la vitalité de ces genres, le Prix jeunesse des univers parallèles a été créé en 2006 pour récompenser la meilleure œuvre en imaginaire pour adolescents. De son côté, le Prix jeunesse des libraires du Québec a lui aussi récompensé à quelques reprises une œuvre faisant partie des littératures de l'imaginaire. C'est le cas pour la lauréate de 2020 dans la catégorie 12-17 ans, Véronique Drouin, pour son roman d'horreur *Rivière-au-cerf-blanc*, publié chez Québec Amérique. La sélection qui suit n'est qu'un échantillon de tout ce qui se publie présentement en littératures de l'imaginaire jeunesse au Québec, mais elle démontre bien la force et l'attrait de celles-ci auprès de leur public !

Pour les jeunes hobbits curieux

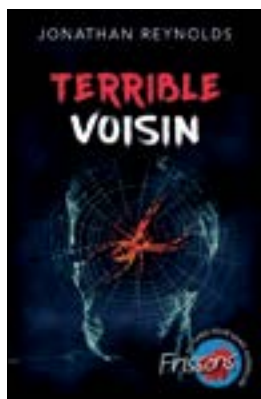
5-8
ANS



① Il était une fois Théo, un chat à poil vert qui lisait dans les pensées; Axel, un chien qui rétrécissait quand il avait peur; et Louise la petite souris exquise qui était terrorisée par les bruits de la forêt. Ensemble, ils croisèrent le chemin d'une vilaine sorcière, avec une verrue sur le nez et beaucoup trop de doigts de pieds. Attention, cette confrontation prendra une tournure tout à fait inattendue ! *La sorcière qui avait peur des souris* est un album tout en rimes et en rires de **CLAIRE ARNAUD**, avec des illustrations de **BAPTISTE PUAUD**. Des personnages rigolos et colorés, une intrigue simple mais efficace et un message de collaboration font de cet album une belle réussite. Voilà une occasion idéale pour conjuguer humour et frissons pour les petits.

à offrir. *Bave de crapaud bio* est le premier tome d'une nouvelle série signée par **ANNIE BACON** et illustrée par **BOUM**. Édité en gros caractères et proposant un glossaire pour les mots de sorcières et le vocabulaire plus complexe, ce roman est une expérience magique pour les lecteurs débutants. L'auteure et l'illustratrice s'allient pour proposer une histoire drôle qui met en scène une héroïne attachante et débrouillarde. Vive ment la suite !

(Druide, coll. « Cromlech », 2019, 344 p., 12,95 \$, 978-2-89711-498-5.)



(Planète rebelle, coll. « Des mots plein la bouche », 2019, 32 p., 19,95 \$, 978-2-924797-51-8.)

② Pétronille est une sorcinette qui n'a pas réussi à devenir la sorcélève d'une sorcière adulte. Forcée de choisir entre s'exiler au pays des humains, perdre de sa magie pour devenir nounourrice ou encore se transformer en une créature sauvage qui hante la forêt de Brocéliande, Pétronille décide plutôt de tracer sa propre voie. Avec son étal d'ingrédients sur demande, elle compte bien montrer à tout le monde qu'elle a beaucoup

③ Julien est arachnophobe. Pas surprenant alors qu'il soit terrifié d'apprendre que le voisin de leur nouvelle maison est surnommé « Monsieur Arachnide ». Le garçon tentera tout de même de percer le mystère entourant l'homme mystérieux, en compagnie de Vicky, sa nouvelle amie. S'ils ne prennent pas garde, ils risquent fort de tomber dans la toile de Monsieur Arachnide... **JONATHAN REYNOLDS** a écrit plusieurs romans d'horreur pour les jeunes, et il revient cette fois avec *Terrible voisin*, un suspense terrifiant qui donnera la frousse aux jeunes lecteurs. Un auteur qui sait, sans aucun doute, jouer sur les peurs de son public !

(Héritage, coll. « Frissons sang pour sang québécois », 2019, 96 p., 10,95 \$, 978-2-7625-9908-4.)





Pour les explorateurs de galaxies

9-11
ANS

④ Lorsque Charlie arrive au Biodôme avec sa classe de sixième année, elle est loin de se douter que le bracelet noir qu'elle a emprunté à son père, qui lui-même l'a rapporté d'un voyage au Brésil, la transportera comme par magie en Amazonie. En compagnie d'Ugo, un compagnon de classe qui lui tombe sur les nerfs, ainsi que de Yara et Tayel, un frère et une sœur membres d'une tribu pratiquement éteinte, la jeune fille devra retrouver la Cité Mauve, un lieu important pour le peuple de Tayel et Yara, qui aurait disparu en même temps que leur tribu. Toutefois, le danger rôde, et Charlie devra faire preuve de courage afin de réussir la mission que semble lui avoir confié le mystérieux bracelet. **LOUISE-MICHELLE SAURIOL** invite ses lecteurs dans une aventure où le fantastique côtoie les préoccupations écologiques. *Sous l'emprise du bracelet noir* est en effet un réquisitoire passionné pour la sauvegarde de la faune et de la flore amazoniennes, qui sont trop souvent la cible de promoteurs gourmands, complices d'un gouvernement peu pressé d'intervenir. Un voyage mémorable au cœur de la jungle !

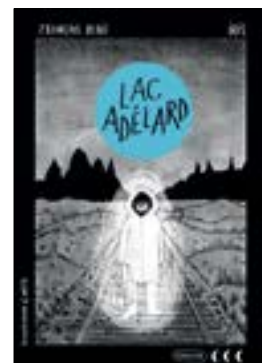
(Les Éditions Pierre Tisseyre, coll. « Papillon », 2019, 216 p., 18,95 \$, 978-2-89633-421-6.)

⑤ Élie Bournival habite dans le petit village de Charrette. Il connaît bien le lac Adélar, où il est souvent allé se promener en quatre-roues avec ses amis. Pourtant, il n'a jamais vu le fantôme de la jeune fille qui est réputé hanter les abords du lac. Alors qu'il décide d'y amener la belle Anna pour une balade en quatre-roues, il se retrouvera plongé au cœur d'un mystère aussi sombre que les profondeurs du lac Adélar. Et si l'endroit cachait un secret macabre qui n'attendait que d'être découvert ? *Lac Adélar*, de **FRANÇOIS BLAIS**, avec des illustrations d'**IRIS**, est une excellente histoire de fantômes. L'auteur parvient à happer le lecteur dès les premières pages, et la tension ne fait que croître jusqu'à une finale convaincante. L'alternance entre le point de vue d'Élie et Anna au présent, et le journal de Rose-Marie, trente ans plus tôt, apporte un éclairage unique à l'histoire. De plus, les illustrations en noir et blanc d'Iris apportent une bonne dose de mystère et de fantastique. Frissons garantis !

(La courte échelle, coll. « Collection noire », 2019, 260 p., 15,95 \$, 978-2-89774-224-9.)



④



⑤



⑥ Après avoir été attaquée par un démon, Stella doit rester à l'Académie des éternels pour sa propre sécurité. Heureusement, son prochain stage se déroule au centre d'écoute, où elle doit répartir les prières des humains selon leurs priorités. Après une série d'événements dramatiques, l'apprentie ange décide de retourner sur Terre pour montrer de quoi elle est capable. Sauf que la jeune éternelle tombe rapidement dans un piège. Son seul espoir ? L'aide de ses coéquipiers...

PRISKA POIRIER est une habituée des romans où le fantastique et la fantasy s'entremêlent. Avec *Esprit d'équipe*, dernier tome en date de la série des *Éternels*, elle prouve de nouveau son talent. Sa jeune apprentie est un personnage complexe, avec ses forces et ses faiblesses, et les valeurs transmises au fil du récit ne tombent jamais dans un discours moralisateur. Une lecture à découvrir !

(Éditions de Mortagne, 2020, 296 p., 16,95 \$, 978-2-89792-039-5.)



Pour les chasseurs de fantômes avides de sensations fortes

12-17
ANS

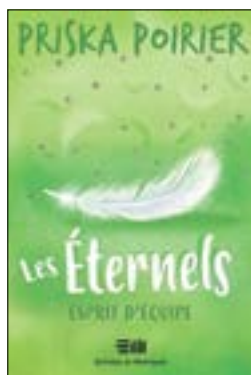
⑦ Kilan est le fils d'Athéna, déesse de la sagesse, et de Lyssa, déesse de la colère. Il est né au terme d'une violente dispute entre les deux femmes, dispute qui a duré plus de neuf mois ! En raison de son caractère bouillant et impulsif, le jeune dieu est exilé sur Terre par Zeus, jusqu'à ce qu'il apprenne à maîtriser sa colère. Accompagné de Minerve, une chouette douée de télépathie, et armé d'une épée que lui seul peut soulever, Kilan devra se mesurer aux mercenaires de Chronos, dieu du temps, s'il veut prouver sa valeur au roi des dieux. Avec *Fils de l'Olympe*, **YVES TROTTIER** signe le premier tome d'une série de fantasy mythologique fort prometteuse. Bien qu'on y retrouve certains échos à *Amos Daragon* et *Percy Jackson*, l'auteur propose un univers unique et original, où certaines créatures mythologiques sont détournées de leur modèle et où l'humour est omniprésent.

Bourré d'action et de scènes de combat, ce roman plaira aux amateurs d'action et de quêtes héroïques.

(Les Malins, 2020, 304 p., 16,95 \$, 978-2-89810-114-4.)

⑧ À Val-du-Lac, où elle vient d'emménager avec son père, Cora n'a pas envie de se faire de nouveaux amis. C'est pourquoi elle préfère demeurer seule, en ce vendredi 13, pour regarder des films d'horreur, alors que son père participe à une soirée au bureau. Toutefois, lorsque son chat Grizzly est grièvement blessé, Cora ne sait pas qu'elle aura besoin de toute l'aide qu'elle pourra trouver pour survivre à cette nuit funeste où une étrange épidémie affecte les nombreux chats errants du village. Après nous avoir offert un court roman d'horreur sur le thème des moustiques, **JOCELYN BOISVERT** récidive avec *La nuit des chats zombies*, où, comme son titre l'indique, ce sont cette fois des félins meurtriers qui feront trembler les lecteurs. Courte et rythmée, l'intrigue plaira particulièrement aux lecteurs moins aguerris, ainsi qu'aux amateurs d'horreur bien sanglante. Miaou !

(Soulières éditeur, coll. « Graffiti », 2019, 84 p., 9,95 \$, 978-2-89607-461-7.)



⑥

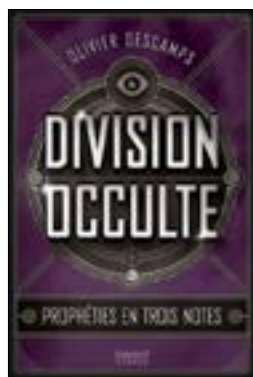


⑦



⑧





9

9 Cela fait maintenant plusieurs semaines que la Division Occulte a bouclé sa première enquête, et que le groupe s'est scindé en deux, avec le départ de Joseph et de Mélodie. De leur côté, Luc, Rose, Tim et Anna vivent tranquilles dans leur appartement. Lorsqu'une série d'événements occultes de grande envergure terrorise la population, la police n'a d'autre choix que de faire de nouveau appel à eux. Toutefois, les quatre amis cachent un secret : ils savent que Joseph est derrière tout ça. Sauront-ils garder un front uni, même s'il leur faut affronter le jumeau d'Anna ? S'ils n'y parviennent pas, le monde pourrait sombrer dans une épidémie d'occulte et Joseph se retrouverait avec des pouvoirs défiant l'entêtement... **OLIVIER DESCAMPS** ramène sa Division Occulte dans *Prophéties en trois notes*, deuxième tome d'une série mêlant fantastique et enquête policière. Avec un style bien à lui, l'auteur propose une intrigue relevée, où les personnages qu'on a appris à connaître dans le premier tome s'étoffent et n'ont pas le choix d'apprendre à mieux utiliser leurs dons. Un roman sans fausse note !

(Bayard Canada, 2019, 304 p., 21,95 \$, 978-2-89770-224-3.)



10

10 Elsie avait promis de ne plus toucher au paranormal. Sauf qu'avec la planche de Ouija de Christine Lacasse, son enseignante, elle a attiré l'attention de Murielle, une amie de cette dernière, morte à l'âge de 17 ans qui, rapidement, prend possession de l'esprit d'Elsie. L'adolescente n'a d'autre choix que de trouver un moyen de détruire la planche de Ouija – le centre d'énergie de Murielle – avant que celle-ci ne la pousse à commettre des meurtres pour se venger de celles qui l'ont laissée mourir, quarante ans plus tôt. *Pour en finir* est le dernier tome de la trilogie fantastique écrite par **CATHERINE FRANCOEUR**. Ce thriller fantastique aborde de manière originale le monde des

Niamh

Claude Ondine Joannette-Laurin

Ces romans fantastiques vous entraîneront au royaume d'Inspiria où vous partagerez les aventures de Niamh et de ses inséparables compagnons.

Quête, complots, magie et amour vous y attendent au détour d'un portail...

Tome 1



168 pages

C'était la nuit de Noël. Une fine neige tombait, donnant à toute chose une apparence ouatée. Helen dormait d'un sommeil agité. Depuis la disparition de sa fille, près d'un mois plus tôt, elle ne réussissait plus à atteindre un sommeil réparateur. {...}

Helen se précipita pour découvrir ce fameux colis. C'était une fille. Sa fille. Celle dont elle espérait nuit après nuit le retour et qu'elle avait tant pleurée. Elle poussa un hurlement pour appeler son mari, qui dévala les escaliers.

Rapidement, ils emmenèrent leur fille à l'hôpital et la firent examiner. Le médecin qui la traita découvrit d'étranges marques sur ses poignets. On aurait dit qu'on lui avait tranché les veines...

Tome 2 • La lune de Thomas



176 pages

« Presque deux mois se sont écoulés depuis que je suis revenue ici et je n'ai toujours pas la moindre idée de ce qui a bien pu m'arriver.

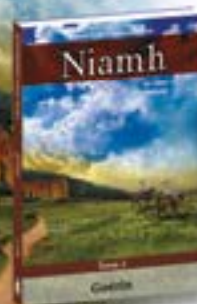
Personne ne se rappelle des Jones ou d'Olivier et Abby. J'ai bien vite cessé de parler d'eux, de peur que l'on me prenne pour une folle.

Folle ? J'ai passé bien près de le devenir. Je ne suis plus qu'une épave. L'ombre de moi-même. Je me demande sans cesse si tout ce qui m'est arrivé n'était pas un rêve. Un rêve très réaliste, soit, mais un rêve tout de même.

Une seule chose me permet de tenir bon, de me rappeler que je n'ai pas imaginé tout cela.

La lune de Thomas. »

Tome 3 • Le plan d'Anastasia



176 pages

« Mon retour mouvementé au château inspirien a causé tout un émoi chez le peuple comme chez les habitants du château. La reine, en constatant tous les sévices qu'avait subis mon frère, a décidé d'agir enfin. Poussée par son peuple en colère, elle a convié un conseil de guerre pour qu'Irmennis paye pour sa trahison.

Je crains que nous ne devions suivre la reine, non que je doute que la vengeance soit inutile, mais parce que cela entraînerait tant et tant de pertes de vies humaines. Mais puisqu'il le faut... »

Aussi offert
en version
numérique.



Guérin 514 842-3481
www.guerin-editeur.qc.ca

11



esprits et certains pouvoirs psychiques, ainsi que les pouvoirs de la fameuse planche Ouija, toujours aussi populaire auprès des adolescents. Une lecture angoissante qui fera douter les lecteurs les plus rationnels !

(Les Éditions de la Bagnole, 2020, 264 p., 18,95 \$, 978-2-89714-397-8.)

11 Jordan est ravie. L'adolescente de 16 ans compte bien profiter de son été, en compagnie de ses amies et de ses coéquipières de soccer. Pourtant, lorsqu'elle fait la rencontre d'Alex dans un club vidéo, ses plans estivaux sont complètement chamboulés. Jordan est conquise par l'adolescent et l'attirance semble réciproque. Pourtant, Alex cache un secret qui changera la relation des deux jeunes amoureux, mais aussi le regard que porte Jordan sur sa propre réalité... *Entre réalités* est une romance surnaturelle de **JOHANNE DION**. Le mystère qui s'installe peu à peu est résolu à la fin du premier tome de ce diptyque, mais certaines pistes demeurent ouvertes, préparant ainsi le terrain pour le second tome. Une lecture idéale pour s'initier au fantastique.

(Hurtubise, 2019, 310 p., 17,95 \$, 978-2-89781-397-0.)



12



12 Zachary, Camille et Dilkaram reviennent d'une journée à La Ronde quand une vidéo virale, tournée au parc d'attraction, fait fureur sur internet. On y voit une agression d'une rare sauvagerie. Les avis sont partagés entre le canular et le véritable incident. Pourtant, lorsque l'un de leurs professeurs se transforme subitement en meurtrier cannibale, les trois amis n'ont d'autre choix que de croire à la théorie de plus en plus populaire sur le net : une épidémie se propage à une vitesse fulgurante. Les adolescents tenteront de survivre en pleine apocalypse zombie, sans savoir s'il existe un endroit sûr où ils pourront se réfugier. Alors que règne le chacun pour soi, les trois amis devront se serrer les coudes sous peine de tomber sous les dents de ceux qui leur sont chers... *Infectés* est une première incursion particulièrement réussie dans l'horreur pour **MARC-ANDRÉ PILON**. L'auteur s'amuse à mettre en scène cette invasion de zombies, avec de nombreuses descriptions bien *gore*, qui réjouiront les amateurs, en plus d'insuffler un vent de fraîcheur à un genre qu'on croyait saturé. Vivement le prochain tome !

(Hurtubise, 2019, 272 p., 16,95 \$, 978-2-89781-394-9.)



13



13 Le rédacteur de cet article étant lui-même auteur de plusieurs livres pour la jeunesse qui pourraient figurer ici, il était impossible de l'exclure ! Le plus récent titre de **PIERRE-ALEXANDRE BONIN**, *Cauchemar en apesanteur*, est paru en Août 2020 chez Héritage jeunesse et raconte l'histoire de Mathis, qui remporte une expédition à destination de... Mars ! Toutefois, alors que tous les voyageurs devaient être plongés dans un hypersommeil pour l'ensemble du voyage, une alarme sort brutalement Mathis de son sommeil. Seul, il tente de comprendre pourquoi il est l'unique passager éveillé à l'aide de l'Intelligence Artificielle (IA), qui se montre bien peu coopérative. Cependant, Mathis réalisera bien vite qu'il n'est pas au bout de ses peines : un passager clandestin se cache à l'intérieur du vaisseau. Un huis clos anxiogène à des milliers de kilomètres de la Terre issu de la très populaire collection « Frissons ». Suspens et rebondissements garantis !

(Héritage jeunesse, coll. « Frissons », 2020, 320 p., 19,95 \$, 978-2-89812-056-5.)



Des livres à découvrir

① Les vampires, ça n'existe pas ? C'est bien ce que croyait le sergent Roméo Dubuc, jusqu'à ce que Stéphanie Nadeau-Labadie, une jeune fille de dix-sept ans, soit retrouvée morte en pleine nuit, au vieux cimetière des Anglais de Chesterville, vêtue d'une belle robe blanche et... portant une morsure à la gorge. Dubuc, épaulé de son fidèle acolyte, Lucien Langlois, découvrira l'existence de la Société de Dracula ainsi que d'une cellule secrète regroupant des vampires sanguinaires. L'enquête les mènera sur la piste de plusieurs personnages intrigants : Carmella, la coloc de Stéphanie, Julius Boisvert, qui accompagnait Stéphanie au cimetière, Frédéric Champigny, le professeur d'histoire qui initie ses élèves au vampirisme, et Prince Richard, un jeune marginal qui prétend être la réincarnation du vampire Verango, mort il y a cent dix-sept ans... Dans **Le pire vampire**, **CLAUDE FORAND** nous promène avec délectation entre de vrais et de faux vampires qui réussiront à confondre même les plus sceptiques.

(David, 2019, 216 p., 14,95 \$, 978-2-89597-671-4.) 

② Cent ou sans. Qu'importe. La mémoire appelle les origines, mêlant temps, histoires, langues, races et couleurs. La révolte gronde : « être une femme est un programme à réviser constamment. » **La femme cent couleurs** clame le chant de l'Amérique à brûler ou à naître. Tentant l'expérience neuve et fragile des vents, une voix susurre que « les fantômes ne dorment pas ». Née à Montréal, l'auteure **LORRIE JEAN-LOUIS** a étudié en bibliothéconomie et en littérature. *La femme cent couleurs* est son premier livre.

(Mémoire d'encrier, 2020, 104 p., 17 \$, 978-2-89712-688-9.) 

③ Roman d'apprentissage porté par une voix vive et inspirante, **Un beau désastre**, de **CHRISTINE EDDIE**, est une histoire où la bêtise ne peut venir à bout de la beauté, où le béton n'empêche pas l'herbe de pousser. Au cœur d'un quartier de bouts de chandelles et de briques fanées, un enfant s'inquiète. De père inconnu et de mère absente, élevé par une tante astrologue chroniquement optimiste, le petit M.-J. observe le XXI^e siècle et broie du noir. La vie, se répète-t-il, c'est dangereux. Durant l'été de ses seize ans, l'amour, l'art et le soutien d'une communauté bigarrée mettent en échec ses idées les plus sombres. En dépit de la crise des migrants, de l'état de la planète et du cri des pauvres qui ne porte jamais bien loin, l'adolescent apprendra qu'il existe un remède au désastre : l'espoir.

(Alto, 2020, 192 p., 23,95 \$, 978-2-89694-453-8.) 



①



②



③





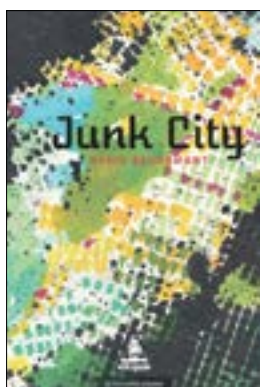
4



5



6



7



8

④ **Le Guide de boulangerie et pâtisserie sans gluten**, écrit par **CHRISTIANE HACHÉ**, expert-conseil en farines et boulangerie sans gluten, est une somme de connaissances, de recherches et de découvertes dédiée à tous ceux qui veulent comprendre le fonctionnement de cette nouvelle boulangerie et pâtisserie qu'est le « sans gluten ». Ce guide s'adresse également à ceux qui désirent découvrir des farines différentes et des recettes gourmandes, nutritives et soutenantes. Un livre parfait si vous voulez des recettes riches en protéines et en fibres ou si vous souhaitez acquérir des techniques de base et des connaissances sur les farines.

(Guérin, éditeur ltée, 2019, 154 p., 39, 95 \$, 978-2-7601-7627-0.)

⑤ Comment rester soi-même quand on est deux ? Tout est question d'intégrité dans **Clair de femme**. Dans son premier livre-CD, adapté de son spectacle du même nom, **FLAVIE DUFOUR** nous raconte comment elle a appris à faire en elle une place pour l'autre. La solitude, la maternité, la relation amoureuse sont autant de figures qu'elle explore de sa voix claire et souveraine. Soutenue par une pédale à boucle, elle suggère un féminin multiple, un refuge. Il en résulte un ouvrage multidisciplinaire, qui s'écoute et se lit, qui puise dans le conte traditionnel, le chant polyphonique, le slam, la poésie, qui juxtapose les mots et les jeux d'ombres, pour que se déploie l'imaginaire.

(Planète rebelle, 2019, 88., 24,95 \$, 978-2-924797-57-0.)



⑥ Dans son roman de science-fiction **GEIST. Les Héritiers de Nikola Tesla**, **SÉBASTIEN CHARTRAND** propose une intrigue policière captivante, chargée de mystère, qui multiplie les liens entre les avancées technologiques et les arts ; entre le génie scientifique et la folie, dans un univers éclaté. Aux dires de l'auteur, « Dans **GEIST**, les thèmes récurrents sont la folie, les nouvelles technologies, le métapsychisme, l'autoritarisme, l'impérialisme et le rejet de la religion. Ensuite, l'imagination entre en scène, et j'élaborer mon intrigue. Je cherche à créer des histoires qui auraient pu se passer, du moins autant que faire se peut quand on intègre une dose de surnaturel. J'aime rêver au monde tel qu'il aurait pu être : c'est d'ailleurs ainsi que me viennent mes idées d'univers. »

(Alire, 2019, 446 p., 27,95 \$, 978-2-89615-205-6.)



⑦ Dans le roman de **DAVID BAUDEMONT**, **Junk City**, Raphaël a 13 ans. Il passe son temps sur les jeux vidéo, ce qui n'est pas au goût de son père, un marin pêcheur au caractère ombrageux. Avec sa meilleure amie Michelle, alias Pierrotdenuit, il explore Junk City, un jeu de recyclage de déchets urbains. Zachary, un garçon de sa classe, lui tombe dessus et le somme de dévoiler qui se cache derrière ce pseudonyme. Alors que Raphaël tente de protéger Michelle, les choses commencent à tourner au vinaigre avec son père à cause d'un bête tweet. À la maison, la tempête menace. Comme par hasard, la mer choisit ce moment pour se déchaîner elle aussi.

(Éditions de la nouvelle plume, 2020, 192 p., 14,95 \$, 978-2-924237-63-2.)

⑧ **Les cachettes** est le septième livre de **GUY LALANCETTE**, finaliste et lauréat de plusieurs prix prestigieux. Haletant et mystérieux, ce roman qui déborde largement le cadre du polar happe par son atmosphère étrange et son héroïne, une fillette à la fois attachante et inquiétante.

(VLB Éditeur, 2020, 264 p., 26,95 \$, 978-2-89649-812-3.)



Animons le livre québécois et franco-canadien !

Partagez votre
expérience en écrivant
à Mariane Chiasson :
mchiasson@anel.qc.ca



VIVRE L'IMAGINAIRE À L'ÎLE DU LIVRE

Afin de faire vivre l'univers de l'imaginaire à sa clientèle, la librairie L'Île du Livre, située à Cap-aux-Meules, aux îles-de-la-Madeleine, tient plusieurs activités thématiques. Soirées jeux de société, présentations de films, *afternoon tea party* et *céramique tea party* – s'inspirant des populaires *Céramic Café* –, sont de la programmation. D'ailleurs, au cours de la dernière année, les Madelinots et les touristes ont pu s'initier au célèbre jeu *Donjons et Dragons* et participer à des soirées d'ambiance grâce à des jeux de société tels que *Les Loups-Garous de Thiercelieux*. On nous apprend également que la librairie pourrait sous peu élargir son offre avec une section dédiée aux mangas.

SF, FANTASY ET FÉMINISME À L'EUGUÉLIONNE

À la librairie féministe L'Euguélionne, la science-fiction et la fantasy font partie intégrante de l'offre littéraire. Une étagère complète dédiée à ces genres compte environ 150 titres en français et en anglais. De plus, même le nom de la librairie appartient à l'univers de la science-fiction. Il s'agit de l'un des premiers grands romans québécois sur le féminisme, *L'Euguélionne*, de Louky Bersianik (1976). Que ce soit à travers l'utopie ou la dystopie, les œuvres de science-fiction féministes ont ouvert la voie à de nombreux débats et concepts au cœur du féminisme moderne. D'ailleurs, l'une des particularités de L'Euguélionne est que la section science-fiction et fantasy est classée avec les essais.

Pour en apprendre davantage sur l'histoire de la science-fiction féministe, écoutez le balado « Une histoire de la science-fiction féministe (1/5) » des Précurseuses en compagnie de Nicolas-Longtin Martel, libraire et personne cofondatrice de la librairie :

open.spotify.com/episode/3ja67kUnZgxanVTQXIRbe?t=0



Photo: Vivien Gaumand

LES ÉTUDIANTS S'EXPRIMENT DANS LE WEBZINE *IMAGINATLAS*

Au Collège Marianopolis, les étudiants peuvent partager, en français et en anglais, leur passion pour le fantastique, la science-fiction ou la fantasy grâce au webzine *ImaginAtlas*. Cette plateforme, qui se veut un outil pédagogique et médiatique, est un espace où les étudiants peuvent engager la discussion avec leurs pairs et les membres de la communauté SFF.

Aujourd'hui bien établie et reconnue dans son milieu, *ImaginAtlas* bénéficie de nombreux contacts professionnels, du Québec et d'ailleurs, qui ont été développés au fil des ans. En 2018, son équipe étudiante a remporté un prix Boréal dans la catégorie « Fanédition ».

Pour consulter le webzine, visitez ***imaginatlas.ca***



À ses débuts, en 2016, *ImaginAtlas* était un blogue francophone s'intitulant Horizons imaginaires qui permettait aux cégépiens d'échanger sur les différentes formes de fiction. Cette initiative a également donné naissance à un prix littéraire intercollégial, le Prix des Horizons imaginaires – aujourd'hui administré par la Fondation Lire pour réussir – qui assure la promotion de ces genres au Québec.





VERSION WEB!

RETROUVEZ L'EXPERTISE DE CJ DANS VOTRE ÉCRAN!

*Toutes nos conférences et formations
ont été adaptées en formule virtuelle!*

2 OPTIONS

Un calendrier de
formations enrichissantes
en inscriptions individuelles
cutt.ly/ConferencesWeb

OU

Une offre sur mesure
qui répond aux
besoins spécifiques
de **VOTRE** équipe

**Une formule sans compromis,
qui met en valeur les livres d'ici!**

Disponible en tout temps,
partout au Canada!

POUR PLUS D'INFORMATIONS

Nicholas Aumais

514-286-6020, poste 302

n.aumais@communication-jeunesse.qc.ca

communication-jeunesse.qc.ca



ALIRE

L'imaginaire Alire est une invitation à...



... revisiter le passé



... imaginer l'avenir



... rire du présent

Prix Jacques-Brossard 2020



... apprivoiser
la noirceur



... découvrir une étoile
majeure du Québec